

Université de Montréal

Le vieillissement des groupes linguistiques au Québec

par :

Camille Perrot

Département de démographie

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales

En vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès sciences (M.Sc) en démographie

Avril 2017

©Camille Perrot, 2017

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé
Le vieillissement des groupes linguistiques au Québec

Présenté par
Camille Perrot

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Robert Bourbeau
Président rapporteur

Marc Termote
Directeur de recherche

Norbert Robitaille
Membre du jury

Résumé

L'image démographique et linguistique de la société québécoise est en constante évolution depuis de nombreuses années et les questions du vieillissement et de la problématique linguistique sont au centre des préoccupations du gouvernement québécois. Le caractère atypique de cette province francophone entourée de territoires anglophones lui a valu d'être le sujet de nombreuses études. L'objectif de ce mémoire est d'analyser les différences dans le vieillissement démographique de chacun des groupes linguistiques ainsi que les effets de l'âge sur la mobilité linguistique. La variable « âge » sera au cœur de notre étude. Les données des recensements canadiens de 1971 et 2006 ont été analysées afin d'obtenir, pour chacun des groupes linguistiques, les différents indicateurs du vieillissement démographique tels que l'âge moyen, le rapport de dépendance et l'indice de remplacement. De cette analyse descriptive, il en résulte que le vieillissement démographique affecte différemment chacun des groupes linguistiques montrant également qu'en plus d'être le groupe le plus vieux, le groupe francophone est celui qui vieillit le plus vite. Le thème de la mobilité linguistique est également abordé, amenant à la conclusion que la grande majorité des transferts linguistiques est réalisée durant l'enfance et qu'ils sont négligeables voire inexistants après 40 ans. De façon générale, cette mobilité linguistique reste faible et son impact sur la vitesse de vieillissement des groupes linguistiques est marginal.

Mots-clefs :

Langue maternelle, langue d'usage à la maison, langue de travail, âge, vieillissement, groupe linguistique, comportement linguistique, mobilité linguistique, démolinguistique, Québec

Abstract

The demographic and linguistic landscape of Quebec has been constantly evolving for many decades. The aging and linguistic issues are two of the main concerns of the Government of Quebec. The atypical characteristic of this Canadian French-speaking province, surrounded by English-speaking territory, has been the subject of numerous studies. The objective of this research is to analyse the differences in demographic ageing of each language group but also the age effects on the linguistic mobility. Linguistic indicators such as the mother tongue, the language spoken at home, and the working language will be used, and age will be the key demographic variable of this analysis. The Canadian censuses of 1971 and 2006 will provide the data to calculate the different demographic ageing indicators such as the average age, the dependency ratio and the replacement index. This analysis shows that the French-speaking group is the oldest but also the one who ages the fastest. The mobility linguistic is also discussed. This leads us to conclude that language transfers are significant mainly during childhood. After the age of 40, they are very rare. Generally, linguistic mobility is low and its impact on the demographic ageing is negligible.

Keywords :

Mother tongue, language spoken at home, working language, age, ageing, language group, linguistic behaviour, linguistic mobility, demolinguistics, Quebec

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures	x
Liste des annexes	xi
Remerciements.....	xii
Introduction	1
Chapitre 1 : Revue de la littérature et aperçu du contexte et de la situation démolinguistique du Québec.....	4
1.1 Contextualisation et enjeu linguistique du Québec	4
1.1.1 Le contexte québécois.....	4
1.1.2 Portrait général de la population du Québec selon trois principaux indicateurs démolinguistiques	8
1.1.2.1 La langue maternelle	8
1.1.2.2 La langue d’usage	10
1.1.2.3 La langue de travail	12
1.1.3 La mobilité linguistique	14
1.2 La question de l’âge dans les études démolinguistiques et la compréhension des comportements linguistiques	17
1.3 Apport des linguistes : l’effet de l’âge dans l’apprentissage d’une langue seconde	21
Chapitre 2 : Spécification des questions de recherche, méthodologie et données	25
2.1 Questions de recherche et problématique	25
2.2 Source des données.....	28
2.2.1. Base de données	28

2.2.2. Période d'étude	31
2.2.3 Population à l'étude	32
2.2.4 Découpage territorial.....	32
2.3 Méthodologie	33
2.3.1 Variables	34
2.3.1.1 Langue maternelle	34
2.3.1.2 Langue d'usage à la maison	34
2.3.1.3 Langue de travail	35
2.3.1.4 Âge	36
2.3.2 Analyse descriptive	36
Chapitre 3 : Évolution du vieillissement de la population selon les groupes linguistiques, 1971-2006	41
3.1 L'âge moyen selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006.....	43
3.1.1 La langue maternelle	44
3.1.2 La langue d'usage à la maison	46
3.1.3 La langue en milieu de travail	51
3.2 Le rapport de dépendance selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006	54
3.2.1 La langue maternelle	55
3.2.2 La langue d'usage à la maison	59
3.3 L'indice de remplacement selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006	65
3.3.1 La langue maternelle	66
3.3.2 La langue d'usage à la maison	69
Conclusion.....	79
Bibliographie.....	81
Annexes.....	xv

Liste des tableaux

<u>Tableau 1.1.2. 1 : Population du Québec selon la langue maternelle en 1971 et 2011</u>	7
<u>Tableau 1.1.2. 2: Population du Québec (en %) selon la langue la plus souvent parlée à la maison en 1971 et 2011, Île de Montréal et Québec</u>	9
<u>Tableau 1.1.2. 3 : Pourcentage de travailleurs (%) selon la langue principale de travail, Québec et Île de Montréal, 2001 et 2011</u>	10
<u>Tableau 3.1. 1 : Âge moyen de la population, par groupe linguistique et région, 1971 et 2006</u> ..	41
<u>Tableau 3.1. 2 : Âge moyen de la population, par langue d'usage et région, 1971 et 2006</u>	43
<u>Tableau 3.1. 3 : Âge moyen de la population, par langue de travail et région, 2006</u>	48
<u>Tableau 3.2. 1 : Rapport de dépendance (en %), par groupe linguistique et région, 1971 et 2006</u>	51
<u>Tableau 3.2. 2 : Rapport de dépendance (en %), par langue d'usage et région, 1971 et 2006</u>	55
<u>Tableau 3.3. 1 : Indice de remplacement (en %) de la population, par groupe linguistique et région, 1971 et 2006</u>	61
<u>Tableau 3.3. 2 : Indice de remplacement (en %) de la population, par langue d'usage et région, 1971 et 2006</u>	64
<u>Tableau I. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, RMR de Montréal, 1971</u>	xv

<i><u>Tableau I. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste du Québec, 1971</u></i>	xvi
<i><u>Tableau I. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Québec, 1971</u></i>	xvii
<i><u>Tableau II. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Île de Montréal, 2006</u></i>	xviii
<i><u>Tableau II. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste de la RMR de Montréal, 2006</u></i>	xix
<i><u>Tableau II. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, RMR de Montréal, 2006</u></i>	xx
<i><u>Tableau II. 4 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste du Québec, 2006</u></i>	xxi
<i><u>Tableau II. 5 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Québec, 2006</u></i>	xxii
<i><u>Tableau III. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, RMR de Montréal, 1971</u></i>	xxiii
<i><u>Tableau III. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste du Québec, 1971</u></i>	xxiv
<i><u>Tableau III. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Québec, 1971</u></i>	xxv

<i><u>Tableau IV. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Île de Montréal, 2006</u></i>	xxvi
<i><u>Tableau IV. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste de la RMR de Montréal, 2006</u></i>	xxvii
<i><u>Tableau IV. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, RMR de Montréal, 2006</u></i>	xxviii
<i><u>Tableau IV. 4 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste du Québec, 2006</u></i>	xxix
<i><u>Tableau IV. 5 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Québec, 2006</u></i>	xxx
<i><u>Tableau V. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, RMR de Montréal, 2006</u></i>	xxxi
<i><u>Tableau V. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, Reste du Québec, 2006</u></i>	xxxii
<i><u>Tableau V. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, Québec, 2006</u></i>	xxxiii

Liste des figures

<i><u>Figure I : La distribution par âge de la population de langue maternelle française, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxiv
<i><u>Figure II : La distribution par âge de la population de langue maternelle anglaise, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxv
<i><u>Figure III : La distribution par âge de la population de langue maternelle tierce, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxvi
<i><u>Figure IV : La distribution par âge de la population de langue d'usage française, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxvii
<i><u>Figure V : La distribution par âge de la population de langue d'usage anglaise, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxviii
<i><u>Figure VI : La distribution par âge de la population de langue d'usage tierce, Québec, 1971 et 2006</u></i>	xxxix

Liste des annexes

[Annexe I : Répartition de la population selon l'âge, la langue maternelle et la région, 1971](#) ...xv

[Annexe II : Répartition de la population selon l'âge, la langue maternelle et la région, 2006](#)

xviii

[Annexe III : Répartition de la population selon l'âge, la langue d'usage et la région, 1971](#) ..xxiii

[Annexe IV : Répartition de la population selon l'âge, la langue d'usage et la région, 2006](#) ..xxvi

[Annexe V : Répartition de la population selon l'âge, la langue de travail](#).....xxxi

Annexe VI : L'évolution de la distribution par âge de la population québécoise entre 1971 et 2006, selon les groupes linguistes.....xxxiv

Remerciements

Ce mémoire de maîtrise est le résultat de plusieurs mois de travail et, l'occasion m'est ici offerte de remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue dans la réalisation de ce projet.

En premier lieu, je souhaiterais exprimer toute ma gratitude envers mon directeur de recherche, Marc Termote, pour son encadrement, ses conseils toujours pertinents, sa patience et sa grande disponibilité tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Deuxièmement, je remercie les membres du jury, Robert Bourbeau et Norbert Robitaille, tout d'abord pour avoir accepté d'évaluer ce travail mais aussi pour leurs commentaires et conseils qui me permettront d'améliorer ce projet.

Merci également à ma collègue démographe et avant tout amie, Mélanie, qui, par sa présence et ses très bons conseils, a rendu nos fins de semaine d'étude beaucoup plus agréables.

Merci à mes amies, ma famille de cœur (Olivier, Charlotte, Sacha et Samuel) et David pour leur support dans la réalisation de ce projet.

Enfin, je remercie les membres de ma famille pour leur soutien, leur patience et leur appui constant tout au long de ce processus et malgré la distance : sans eux, rien n'aurait pu commencer.

Introduction

Au vu de l'étendue et de la complexité des questions et des enjeux liés au vieillissement de la population et à la situation linguistique au Québec, ce présent mémoire apparaît comme une goutte d'eau dans l'océan. Il ne s'agit alors que d'un ouvrage infime dans un environnement où la situation démographique de la population tient une place importante. Le sujet n'est pas nouveau, et il existe de nombreuses publications scientifiques faisant état de la situation démographique du Québec, mais cette présente étude se caractérise par le fait qu'elle aborde l'évolution des pratiques linguistiques des différents grands groupes linguistiques selon l'âge. Ce mémoire placera l'âge au centre de toutes les analyses qui le composeront, ce qui par conséquent le distinguera des autres études déjà publiées.

À travers le monde, de nombreux pays doivent faire face au vieillissement de plus en plus rapide et important de leur population. Ce phénomène de vieillissement est une conséquence directe du *baby boom*, événement démographique d'envergure mondiale au cours des années suivant la Seconde Guerre Mondiale. Ces *baby boomers*, très nombreux, font aujourd'hui partie des classes d'âge les plus avancées de la population ainsi que des dernières classes d'âge d'actif, engendrant ainsi un vieillissement généralisé au sein des territoires concernés. Contrairement au *baby boom*, le *baby bust*¹, période intercalée entre le *baby boom* et la génération Y, se caractérise par un faible taux de natalité. Les enfants du *baby bust*, peu nombreux, se retrouvent aujourd'hui dans les classes d'âge d'actifs entraînant alors une sorte de déséquilibre et ne pouvant combler le vieillissement démographique lié aux effectifs de *baby boomers*.

¹ Personnes nées entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1970. Le *baby bust* se caractérise par un faible taux de natalité.

Dans certaines sociétés, à ce phénomène de vieillissement s'ajoute le problème de la question linguistique. C'est le cas du Québec pour qui la problématique linguistique reste un enjeu capital. La combinaison de ces deux grandes préoccupations nous a amenée à nous poser la question du vieillissement des différents groupes linguistiques au sein de la province québécoise et de leur comportement linguistique selon l'âge.

Le processus de vieillissement est différent d'un groupe linguistique à l'autre, le groupe francophone étant le groupe qui vieillit le plus rapidement. Il n'existe toutefois aucun lien entre le vieillissement des groupes linguistiques et le comportement linguistique de ces derniers. Le comportement linguistique n'a qu'un impact dérisoire sur le vieillissement de la population et il ne ralentira pas le processus de vieillissement.

Le comportement linguistique ne fera pas vieillir moins vite le groupe francophone. Le rapport de Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil (2011) rejoint cette idée en montrant que le comportement linguistique n'a qu'un impact marginal sur l'évolution des groupes linguistiques. L'avenir du français et l'évolution linguistique au Québec ne dépendent donc pas des comportements linguistiques, mais plutôt, et surtout, de deux principaux phénomènes démographiques que sont la fécondité et l'immigration. Au-delà du vieillissement des groupes linguistiques, l'analyse des estimations de Termote (2011), a permis de confirmer que les changements de langue sont très rares voire inexistantes après 40 ans.

Si beaucoup de travaux ont porté sur la question linguistique au sein de la société québécoise, très peu ont été entrepris selon le point de vue de l'âge. L'objectif de cette étude est de présenter un aperçu des comportements linguistiques selon l'âge et de produire des informations sur l'état de la situation linguistique passée et présente, ce qui pourra également nous fournir des indications sur son avenir potentiel. L'analyse de la structure par âge des groupes linguistiques permettra de comparer le vieillissement démographique de chacun des groupes linguistiques ainsi que leur capacité de renouvellement.

L'organisation de ce mémoire s'articulera suivant 3 chapitres principaux. Le premier chapitre présente le contexte et la situation linguistique actuelle du Québec ainsi qu'un bref tour d'horizon des écrits portant sur la question linguistique tant dans la sphère privée que publique. Le second chapitre présente les objectifs et les questions de recherche et se penche également sur les données et la démarche méthodologique utilisée pour répondre aux objectifs. Le chapitre suivant constitue le corps de ce mémoire. Le troisième chapitre portera sur l'évolution du vieillissement de la population selon les groupes linguistiques entre les années de recensement 1971 et 2006. Des indicateurs tels que l'âge moyen, le rapport de dépendance ou encore l'indice de remplacement seront calculés.

Chapitre 1 : Revue de la littérature et aperçu du contexte et de la situation démilinguistique du Québec

La démilinguistique est définie comme « une sous-discipline de la démographie qui analyse la situation et l'évolution des groupes linguistiques au sein d'une population » (Office québécois de la langue française, 2011. *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec : suivi démilinguistique*. Page 12).

1.1 Contextualisation et enjeu linguistique du Québec

1.1.1 Le contexte québécois

Aux niveaux géographique, démographique et linguistique, la province québécoise constitue un cadre d'analyse atypique (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011). La position géographique du Québec permet en partie de comprendre l'importance des comportements linguistiques au sein même de la province. En effet, le Québec est une province francophone non seulement dans un pays (Canada) mais également dans un grand ensemble anglophone (Amérique du Nord). Le continent nord-américain compte plus de 300 millions d'anglophones (Secrétariat à la politique linguistique ; Termote, 2011). Le Québec est la seule province canadienne à majorité francophone avec le français comme langue unique officielle. Sa géographie très particulière ainsi que sa société multiculturelle tendent à favoriser les échanges linguistiques. De par cette spécificité, sa dynamique linguistique au niveau provincial se distingue de celle du reste du pays (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011). Le poids du français et de l'anglais diffère, que ce soit à l'échelle québécoise, canadienne, nord-américaine ou mondiale, et leur problématique d'avenir est différente, en particulier pour le Québec.

Si la pérennité de la langue anglaise en Amérique du nord et au Canada, en dehors du Québec, est d'ores et déjà assurée, celle de la langue française au Québec est incertaine et dépend dans une certaine mesure de sa rencontre avec l'anglais (Termote, 2011). Depuis plusieurs décennies, l'immigration internationale modifie la composition linguistique de la province et plus spécifiquement celle de l'Île de Montréal, mosaïque culturelle ayant une dynamique particulière et unique, et où la majorité des nouveaux arrivants font le choix de s'installer. La situation linguistique est, de ce fait, plus complexe à Montréal que dans le reste de la province québécoise et elle a suscité de nombreux questionnements quant à l'avenir de la population francophone et de la minorité anglophone. La situation de la langue française reste fragile au sein de la métropole québécoise (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011 ; Termote, 2011).

Au niveau démographique, la population du Québec est de plus en plus vieillissante et aucune région ni aucun groupe linguistique ne sont épargnés. Le vieillissement démographique de la population est un phénomène universel et la province québécoise n'y échappe pas. Cependant, il existe des différences dans l'évolution et la vitesse de vieillissement, certaines régions et certains groupes linguistiques connaissant un vieillissement plus rapide que d'autres. La structure par âge d'une population permet d'évaluer le vieillissement d'une population. Les différentes distributions par âge pour les années 1971 et 2006, présentes en annexe, illustrent bien l'évolution du vieillissement démographique au Québec selon les grands groupes linguistiques (Voir annexe VI).

Au sein de chaque territoire et société, la langue est un enjeu réel. Depuis les années 1950, de nombreuses sociétés ont adopté des lois linguistiques visant principalement un aménagement plus harmonieux des langues parlées sur leur territoire. Au Québec, le gouvernement, estimant que la langue française et la culture de la province étaient menacées, décida de légiférer afin d'assurer la pérennité de la langue française. Le gouvernement se devait de faire face aux pressions exercées par la langue anglaise, langue dominante tant à l'échelle du Canada, du

continent nord-américain que du monde, même si au Québec le français était la langue de plus de 80% de la population. C'est ainsi qu'au cours de l'année 1977, le 26 août, le Québec adopta la Charte de la langue française, communément appelée la loi 101. Le français devient la seule et unique langue officielle de la province. Il est alors la première langue utilisée dans de nombreux domaines et l'Office Québécois de la Langue Française voit le jour.

L'adoption de cette loi marque un tournant dans le paysage linguistique du Québec (Conseil supérieur de la langue française, 2005).

La Charte de la langue française est la pièce maîtresse de la politique linguistique québécoise et constitue une loi fondamentale pour toute la population de la province (Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001). Même si la Charte a pour but de protéger et de promouvoir l'utilisation de la langue française dans les divers domaines de la société québécoise, elle reconnaît également les droits de la communauté anglophone et ceux des nations amérindiennes et inuites (Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001 ; Conseil supérieur de la langue française, 2005). Depuis l'adoption de la Charte de la langue française, le paysage linguistique du Québec s'est transformé et des progrès considérables ont été réalisés en faveur de la langue française. Cependant, la situation du français reste fragile (Saint-Laurent, 2008 ; Conseil supérieur de la langue française, 2005).

La dualité des langues française et anglaise, mais également la présence de plus en plus grande des langues tierces au Québec, préoccupent de nombreux chercheurs et analystes ainsi que le monde politique. Les études concernant l'évolution des différents groupes linguistiques se multiplient (Termote, 2011). Depuis plusieurs années, la question de la situation de la langue française est au cœur de nombreux débats et elle reste un enjeu sensible au sein de la province québécoise, en particulier sur l'Île de Montréal (Letourneau, 2002). En effet, c'est sur celle-ci que toute l'attention est portée puisque c'est au sein même de cet espace que réside la grande majorité des Anglo-Québécois, et où s'établissent la plupart des immigrants et des allophones.

Le comportement linguistique de ces deux sous-groupes, anglophones et allophones, sera déterminant dans l'évolution de l'usage du français (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011 ; Office québécois de la langue française, 2011). Même si le français n'est pas menacé à court terme, les situations à moyen et long termes engendrent de nombreuses incertitudes (Letourneau, 2002).

1.1.2 Portrait général de la population du Québec selon trois principaux indicateurs démolinquistiques

Commençons par dresser le portrait linguistique général du Québec en nous basant sur les trois principaux indicateurs démolinquistiques que sont la langue maternelle, la langue d'usage à la maison et la langue de travail.

La situation linguistique de Montréal, surtout sur l'Île de Montréal, est particulière et la forte présence d'anglophones et d'immigrants y rend un peu moins évident le caractère français du Québec (Saint-Laurent, 2008). C'est pourquoi nous examinerons non seulement la situation dans l'ensemble du Québec, mais également celle sur l'Île de Montréal.

1.1.2.1 La langue maternelle

Tableau 1.1.2. 1 : Population du Québec selon la langue maternelle en 1971 et 2011

INDICATEUR		Île de Montréal			Ensemble du Québec		
		Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Langue maternelle	1971	61,2%	23,7%	15,1%	80,7%	13,1%	6,2%
	2011	48,5%	17,8%	33,7 %	78,9%	8,3%	12,8%

Sources² : Secrétariat à la politique linguistique, données de 1971 / Termote et Statistique Canada, données de 2011.

² Secrétariat à la politique linguistique. « La dynamique des langues en quelques chiffres : Tableaux ». In Secrétariat à la politique linguistique. Centre de documentation : rapport, sondages et statistiques [En ligne]. Repéré à <http://www.spl.gouv.qc.ca/documentation/rapportsondagesstatistiques/dynamiquedeslangues/tableaux/>

Termote, M. (2014).. *Une tentative de L'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et dans l'espace public montréalais. Une tentative de synthèse. Revue canadienne de linguistique*, volume 59, no 1, pp. 25-52.

Statistique Canada. (2012). *Caractéristiques linguistiques des Canadiens : Langue, Recensement de la population de 2011*, produit no 98-314-X2011001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Hors-série, 25p.

Entre 1971 et 2011, au Québec, la population de langue maternelle française et celle de langue maternelle anglaise ont vu leur proportion diminuer tant sur l'Île de Montréal que dans l'ensemble du Québec.

Toutefois, la situation est bien différente au sein de ces deux espaces. Alors qu'en 2011 pour l'ensemble de la province québécoise le poids relatif des francophones est de 78,9%, celui-ci est passé sous le seuil des 50% pour l'Île de Montréal. Le groupe linguistique allophone qui regroupe les personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, connaît une toute autre situation. En effet, la population de langue maternelle tierce est celle qui a connu la plus forte croissance et sa part dans la population québécoise a plus que doublé tant sur l'Île de Montréal que dans l'ensemble du Québec. Cette situation est le résultat d'une immigration croissante, et elle est liée au fait qu'une grande majorité de la population migrante s'installe principalement sur l'Île de Montréal (Office québécois de la langue française, 2008). Il en résulte qu'en 2011, sur l'Île de Montréal, les personnes de langue maternelle tierce représentaient le tiers de la population montréalaise.

La composition linguistique de la province varie d'un recensement à l'autre, dans la mesure où les phénomènes démolinguistiques évoluent eux aussi (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011). La pérennité de la langue française dans la province québécoise est en premier lieu liée à son poids respectif en nombre de locuteurs. Au cours du 20^{ième} siècle, la proportion de personnes ayant le français comme langue maternelle au sein de la population est restée stable, toujours supérieur à 80 %. Cependant, des changements majeurs sont apparus depuis le début des années 2000. En effet, en 2011, la proportion de personnes de langue maternelle française pour l'ensemble de la province est passée sous le seuil des 80%, atteignant 78,9%. De plus, aujourd'hui plus que jamais, la proportion de Québécois ayant une langue maternelle autre que le français et l'anglais (les « allophones ») ne cesse de croître et gagne graduellement du terrain au détriment des groupes linguistiques francophone et anglophone. La proportion des Québécois allophones dépasse dorénavant celle des Québécois anglophones. Mais c'est sur l'Île de Montréal que ces changements sont les plus visibles.

La composition linguistique de cette dernière est en constante évolution et pour la première fois de son histoire, en 2011, l'Île de Montréal n'était plus majoritairement francophone (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011 ; Office québécois de la langue française, 2011).

1.1.2.2 La langue d'usage

Tableau 1.1.2. 2: Population du Québec (en %) selon la langue la plus souvent parlée à la maison en 1971 et 2011, Île de Montréal et Québec

INDICATEUR		Île de Montréal			Ensemble du Québec		
		Français	Anglais	Autre	Français	Anglais	Autre
Langue d'usage	1971	61,2%	27,4%	11,4%	80,8%	14,7%	4,5%
	2011	53,0%	25,3%	21,7%	81,2%	10,7%	8,1 %

Sources³ : Secrétariat à la politique linguistique, données de 1971 / Termote et Statistique Canada, données de 2011.

Pour l'ensemble du Québec, la proportion de personnes ayant le français, l'anglais ou une langue tierce comme langue d'usage à la maison a évolué différemment dans le temps, mais la grande majorité (plus de 80 %) de la population québécoise déclare toujours le français comme étant la langue la plus souvent parlée à la maison. Comme pour la langue maternelle, la situation au sein de la métropole montréalaise diffère de celle dans le reste du Québec. L'anglais ainsi que les diverses langues tierces sont plus souvent utilisées dans les foyers montréalais que dans le reste du Québec. Le français est la langue d'usage principale à la maison pour un peu plus de la moitié de la population montréalaise, mais la proportion de la population montréalaise utilisant le français au sein du ménage est en forte baisse depuis que nous disposons de données pour cet indicateur : cette proportion est passée de 61,2 % en 1971

³ Voir note 1.

à 53,0 % en 2011. Pendant cette période la part du groupe anglais n'a que faiblement diminué et celle du groupe de langue tierce a doublé.

1.1.2.3 La langue de travail

Tableau 1.1.2. 3 : Pourcentage de travailleurs⁴ (%) selon la langue principale de travail, Québec et Île de Montréal, 2001 et 2011

INDICATEUR		Île de Montréal					Ensemble du Québec				
		Français	Anglais	Français et Anglais	Langues tierces	Autres langues multiples	Français	Anglais	Français et Anglais	Langues tierces	Autres langues multiples
Langue de travail	2001	64,8%	24,5%	8,7%	0,9%	1,1%	81,4%	12,4%	5,0%	0,7%	0,5%
	2011	59,3%	28,1%	10,1%	1,4%	1,1%	81,6%	11,9%	5,3%	0,7%	0,4%

Sources⁵ : Statistique Canada et Office québécois de la langue française

La langue de travail est un indicateur de la langue d'usage public. C'est seulement depuis 2001 qu'une question relative à la langue de travail est intégrée au recensement canadien. Au Canada, la province du Québec est la seule où les travailleurs ayant l'anglais comme langue principale en milieu de travail ne sont pas majoritaires (Lachapelle et Lepage, 2011). En 2011, 81,6% des travailleurs québécois déclarent le français comme langue principale de travail (11,9% pour l'anglais). Sur l'Île de Montréal, la dynamique linguistique est plus complexe et la part des travailleurs ayant le français comme langue de travail y est plus faible (59,3 %) que

⁴ Population âgée de 15 à 64 ans

⁵ Statistique Canada. 2013. Montréal, TÉ, Québec (Code 2466) (tableau). Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM), Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit n° 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 11 septembre 2013. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

Office québécois de la langue française. (2008). Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec 2002-2007, Office québécois de la langue française.

Office québécois de la langue française en collaboration avec le Secrétariat à la politique linguistique et le Conseil Supérieur de la Langue Française. (2016). *La dynamique des langues en quelques chiffres, 1996-2011*.

dans le reste du Québec. Cette situation résulte de la présence importante des travailleurs de langues maternelles anglaise et tierce (Houle, Corbeil et Charron, 2012).

L'utilisation du français comme langue principale des travailleurs montréalais a diminué entre 2001 et 2011 tandis que l'utilisation de l'anglais s'est accrue. Bien qu'une majeure partie des travailleurs de l'Île de Montréal déclarent le français comme langue principale de travail, le recours à l'anglais est une pratique très courante chez ceux-ci mais à des degrés différents. Il existe une concurrence linguistique au sein de la région de Montréal mais celle-ci est encore plus grande en milieu de travail. Si les francophones et les anglophones privilégient pour la grande majorité leur langue d'usage privée (langue utilisée au sein du ménage) lorsqu'ils sont au travail, par contre les allophones ne peuvent presque jamais utiliser leur langue tierce au travail et sont donc divisés entre ceux qui utilisent principalement le français et ceux qui utilisent principalement l'anglais en milieu de travail (Presnukhina, 2012). Plus l'individu a des compétences dans une des deux langues (français ou anglais), plus il sera susceptible d'utiliser cette langue au travail (Buteau, 2012).

Le statut de l'utilisation de la langue française en milieu de travail reste fragile au sein de la région montréalaise. Depuis plusieurs années, il existe des programmes de francisation des entreprises. Ces programmes, mis en place par l'Office québécois de la langue française, ont pour objectif de favoriser l'utilisation du français en milieu de travail. Mais les échanges de plus en plus nombreux avec le reste du Canada, les États-Unis voisins et le monde, accroissent l'utilisation de l'anglais au sein des entreprises. La pression de l'utilisation de l'anglais est toujours plus forte et aujourd'hui, le marché du travail impose de plus en plus ses exigences linguistiques auprès des employés et travailleurs. Dans la région de Montréal, la connaissance de la langue anglaise est un atout sur le marché du travail et elle est fortement recommandée pour l'obtention d'un emploi (Dutrisac, 2016).

Les pratiques linguistiques en milieu de travail (sphère publique) sont donc différentes des pratiques linguistiques qu'on retrouve au sein de la sphère privée. Une première raison de ce constat se base sur le fait que les langues tierces sont peu présentes au sein des échanges linguistiques dans les espaces publics. Une deuxième raison est liée au fait que les facteurs agissant dans la sphère publique sont différents de ceux agissant dans la sphère privée (Houle, Corbeil et Charron, 2012).

Au total, bien que la langue française continue d'attirer de nombreux Québécois de langue maternelle tierce, ces derniers restent partagés entre l'adoption du français et l'adoption de l'anglais tant dans la sphère privée que publique (Dutrisac, 2016).

1.1.3 La mobilité linguistique

Lorsque l'on aborde le sujet des pratiques linguistiques, il semble nécessaire de parler de la mobilité linguistique généralement désignée par des termes tels que substitution linguistique ou bien transfert linguistique. La mobilité linguistique se définit par l'adoption d'une langue d'usage distincte de sa langue maternelle (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011). Quelle langue va-t-on choisir lorsque l'on décide d'abandonner l'usage de sa langue maternelle au sein de son foyer ? Les transferts linguistiques vers l'une ou l'autre des langues officielles du pays se font généralement chez les personnes de langues maternelles tierces. Il n'y en a proportionnellement que très peu chez les personnes de langue maternelle française ou anglaise (Termote, 2011). Ces transferts linguistiques sont susceptibles d'avoir une influence sur les pratiques linguistiques dans la sphère publique d'une part, et d'avoir une incidence sur la taille future des groupes de langue française ou anglaise d'autre part (la langue parlée la plus souvent à la maison est généralement celle qui sera transmise aux enfants en tant que langue maternelle) (Corbeil et Houle, 2014). Les transferts linguistiques peuvent se révéler bénéfiques ou défavorables pour certains groupes linguistiques et par conséquent avoir une influence sur la taille de ceux-ci. Mais l'impact de ces transferts sur la dynamique

des groupes linguistiques reste très faible en comparaison avec celui des phénomènes démographiques (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011 ; Office québécois de la langue française, 2011).

De manière générale, les transferts vers l'anglais se font au Canada soit par les immigrants après leur arrivée soit par des allophones de deuxième génération (enfants d'immigrants directs). Concernant les transferts vers le français, ils se font pour la plupart avant l'arrivée au Canada (effet de sélection, politique d'immigration...) (Corbeil et Houle, 2013).

Les affinités linguistiques (francotropes ou anglotropes)⁶ jouent un rôle important dans les choix linguistiques (Office québécois de la langue française, 2011).

L'âge est un élément important et bien souvent déterminant dans le processus de mobilité linguistique, puisque selon les diverses études, les transferts linguistiques se produisent tôt : tout semble se jouer durant l'enfance. Les jeunes sont nettement plus susceptibles d'effectuer un transfert linguistique que les adultes (or, la population immigrante comporte plus d'adultes que de jeunes).

Les analyses ont montré que plus l'âge à l'arrivée au Canada est élevé, moins on observe de transferts, que ce soit vers l'anglais ou vers le français. En effet, les allophones arrivés au Canada avant l'âge de 15 ans sont plus susceptibles d'effectuer un transfert linguistique que ceux arrivés après l'âge de 35 ans. Les chercheurs considèrent que les transferts linguistiques se font presque tous avant 35 ou 40 ans. Au-delà de cet âge, les transferts sont peu nombreux et leur proportion est négligeable (Corbeil et Houle, 2013 ; Office québécois de la langue française, 2011). Cela rejoint les études des linguistes qui montrent que c'est au cours de

⁶ Francotropes : Personnes ayant une langue maternelle romane ou originaires des pays de la Francophonie ou de pays anciennement sous influence française (ou ayant un tout autre rapprochement avec le français). Ces personnes auront plus facilement tendance à se franciser plutôt qu'à s'angliciser.

Anglotropes : Personnes ayant une langue maternelle germanique ou originaires des pays du Commonwealth ou anciennes colonies et protectorats britanniques et américains. Ces personnes seront plus susceptibles d'adopter la langue anglaise.

l'enfance et des plus jeunes âges que les individus sont les plus efficaces dans l'apprentissage des langues (Pallier, 2007).

Cependant, quantifier les substitutions linguistiques reste une tâche très complexe. Il est très difficile de savoir quand et où celles-ci ont eu lieu. Changer de langue, abandonner sa langue maternelle au profit d'une autre langue, est le résultat d'un long processus et ce phénomène ne se produit que très rarement. Le choix de changer de langue est étroitement lié au parcours de vie de l'individu concerné et peut dépendre de différents facteurs tels que la composition linguistique du territoire où l'individu réside, les aspects économiques ou bien encore les aspects sociaux (Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil, 2011 ; Office québécois de la langue française, 2011).

1.2 La question de l'âge dans les études démolinguistiques et la compréhension des comportements linguistiques

Dans l'étape qui va suivre, nous passerons en revue, dans un ordre chronologique, les principaux ouvrages et articles dans le domaine de la démolinguistique au Québec.

Le livre de Lachapelle et Henripin sur la situation démolinguistique du Canada, publié en 1980, est un ouvrage fondamental dans la littérature démolinguistique. Les auteurs font l'analyse des évolutions passées et nous présentent des prospectives pour l'avenir. Plusieurs thématiques sont abordées. Mais au sujet des études sur les pratiques linguistiques, que ce soit pour l'analyse de l'évolution passée ou bien pour les prospectives, les auteurs ne présentent pas leurs résultats par groupe d'âge. Comme dans la majorité des études de prévisions et de prospectives, la distribution par âge a cependant été nécessaire pour mener à bien les différentes analyses. Cette dimension « âge » existe nécessairement, mais nous ne savons pas à quoi elle ressemble et nous ne connaissons pas sa structure. Dans la plupart de leurs analyses concernant l'évolution de la part de chacun des groupes linguistiques, la place donnée à l'âge est insuffisante, voire inexistante. Bien que l'apport de ce livre soit fondamental, il est dommage de ne pas pouvoir y trouver les comportements de chaque groupe linguistique par groupe d'âge.

En 2005, le Conseil supérieur de la langue française publie un livre coécrit par de nombreux auteurs. *Le français au Québec, les nouveaux défis* se consacre au statut de la langue française et à la qualité de cette dernière. Chacun des auteurs fait le point, dans un domaine particulier, sur la situation de la langue française. Différents sujets sont abordés et tous tiennent compte des défis auxquels devra faire face la langue française, et des perspectives d'avenir. Malgré tout, aucun de ces auteurs ne se penche sur les comportements linguistiques selon l'âge.

Dans ses perspectives démolinquistiques en 2011, M. Termote analyse dans un premier temps l'évolution passée de chacun des groupes linguistiques au Québec, pour ensuite prévoir les tendances futures à l'aide d'hypothèses et de scénarios.

Même si les comportements linguistiques des divers groupes linguistiques sont abordés, l'âge n'est que très peu présent. Seuls les transferts linguistiques (mobilité linguistique) sont traités selon l'âge et les résultats sont présentés explicitement selon cette variable. Termote y donne une estimation de la distribution par âge des transferts linguistiques chez les immigrants.

En 2011, Castonguay, dans son livre *Le français dégringole*, au chapitre 10, prend en compte l'âge lorsqu'il étudie les transferts linguistiques, mais il n'y a que deux grands groupes d'âge (les 0-19 ans et les 20-39 ans).

L'Office québécois de la langue française, en 2011, publie un rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec. Dans ce texte, la variable « âge » semble être seulement prise en compte pour l'étude du groupe linguistique allophone. L'étude de ce dernier est généralement associée à l'étude du phénomène de la migration (immigration) où l'âge est un élément important. On sait que l'âge d'arrivée sur le territoire Canadien des individus définis comme allophones a un rôle déterminant et qu'il va bien souvent avoir une influence sur leurs choix et leurs pratiques linguistiques. Dans cette étude de l'OQLF⁷, seuls les tableaux et graphiques portant sur l'étude de la population immigrante allophone prennent en compte cette variable âge. Mais pour le reste de l'étude, les tableaux présentant les données de base et les résultats ne prennent quasiment jamais en compte la variable « âge ».

Au cours de la même année, en 2011, l'OQLF a publié une étude de Bourbeau, Robitaille et Amorevieta-Gentil consacrée à l'analyse *des composantes de la dynamique démolinquistique régionale au Québec*, en utilisant les données censitaires des années 1996 et 2006. Les différents événements démographiques sont abordés. Cependant, le portrait dressé pour le

⁷ Office québécois de la langue française.

phénomène linguistique ne fait aucune référence à l'âge. Les différentes analyses menées et les résultats présentés ne fournissent pas l'âge des individus étudiés. Il y a là un bilan démolinguistique où l'âge n'est pas présenté.

Cependant, malgré l'absence de la présentation selon l'âge, nous savons que pour analyser les différentes composantes de la dynamique démolinguistique, l'étude de la distribution par âge de la population d'un territoire donné a été nécessaire. Cette dernière existe et elle a été utilisée pour les différentes analyses, mais elle n'est pas présente au sein du rapport.

Il est intéressant de remarquer que même dans les études les plus récentes, la place donnée à l'âge est marginale. Dans son étude de 2012 pour l'OQLF, Presnukhina dresse le portrait détaillé des pratiques linguistiques en milieu de travail de la population québécoise au cours de l'année 2010, le but étant également de suivre l'évolution au fil du temps. L'auteur consacre donc son étude aux comportements linguistiques au travail pour chacun des différents groupes linguistiques, mais ceux-ci ne sont que très peu analysés selon l'âge. Lorsque Presnukhina prend en compte l'âge, elle utilise des catégories d'âge très larges (moins de 35 ans et 35 ans et plus).

En 2012, Houle, Corbeil et Charron analysent l'utilisation du français et de l'anglais au travail dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, grâce aux données du recensement canadien de 2006. Les auteurs distinguent toutefois, à la différence des nombreuses autres études, l'Île de Montréal et sa banlieue (couronne) et prennent en compte la mobilité des travailleurs entre ces deux sous-régions (navettage). Dans le premier chapitre de leur étude, les auteurs s'intéressent à l'âge mais considèrent que les pratiques linguistiques en milieu de travail diffèrent peu selon les groupes d'âge. Ils observent simplement des différences notables au niveau du bilinguisme. L'étude porte sur les différents facteurs pouvant influencer l'utilisation du français et de l'anglais en milieu de travail, mais les résultats ne sont pas présentés selon l'âge. Dans la majeure partie de l'étude, l'âge n'est pas pris en compte.

Pagé et Olivier publient, en 2012, un article présentant les faits saillants d'une enquête exploratoire menée par le Conseil Supérieur de la Langue Française auprès d'un échantillon représentatif de la population québécoise au cours de la première partie de l'année 2010. Les individus ont été enquêtés sur l'importance, selon eux, des langues dans diverses situations. Les chercheurs ont réparti la population étudiée en deux catégories d'âge.

Les individus âgés de 18 à 34 ans seront considérés comme la classe d'âge des « jeunes » et ceux âgés de 35 ans et plus comme la classe d'âge des « aînés ». La variable de l'âge est donc présente pour des fins de comparaison. Mais une fois de plus, nous pouvons observer que les groupes d'âge définis dans cette enquête sont très larges et englobent des tranches d'âges qui mériteraient d'être étudiées de façon plus désagrégée.

Houle et Corbeil, en 2013, publient une étude portant sur les trajectoires linguistiques des adultes allophones de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal issus de l'immigration et leur utilisation des langues dans l'espace public montréalais. Dans leur étude, les auteurs prennent en compte l'âge au moment d'analyser les transferts linguistiques chez les individus de langue maternelle tierce. Pour analyser les transferts linguistiques, il est en effet nécessaire de prendre en compte le parcours de vie de l'individu dont il est question. Mais, mis à part ce chapitre, les comportements linguistiques des adultes allophones dans l'espace public au sein de la région de Montréal ne sont pas analysés selon l'âge. L'âge n'est pas l'élément central de l'étude.

Dans un article récent paru en 2014 dans la *Revue canadienne de linguistique*, Termote fait une synthèse de l'analyse des comportements linguistiques à Montréal (utilisation du français et de l'anglais) tant dans l'espace privé que dans l'espace public. Cependant, nous pouvons observer l'absence de toute analyse par âge.

Le Secrétariat à la politique linguistique a dressé un portrait récent de la situation linguistique au Québec à l'aide du recensement canadien de 2011, mais à aucun moment il ne prend en compte l'âge. Aucune information ou résultat n'est donné selon cette variable.

Enfin, au début de l'année 2016, Presnukhina publie un portrait démilinguistique où elle calcule et analyse les différents indicateurs de suivi de la situation linguistique au Québec. Elle utilise principalement les données des recensements réalisés entre 1996 et 2011. Cependant, bien que ce portrait général de la situation québécoise soit complet, nous pouvons remarquer l'absence manifeste de toute analyse par âge ou groupe d'âge.

Cette revue de la littérature permet de montrer que les études, plus ou moins récentes, de l'évolution de la structure par âge des groupes linguistiques et des comportements linguistiques de la population québécoise en fonction de l'âge sont très peu nombreuses, et que lorsque l'âge est considéré, il n'est jamais l'élément principal. C'est un grand manque dans la littérature dans le domaine de la démilinguistique.

1.3 Apport des linguistes : l'effet de l'âge dans l'apprentissage d'une langue seconde

Le lien entre l'âge et le développement et l'acquisition d'une langue seconde est étudié depuis plusieurs années par de nombreux linguistes. Parmi ces derniers, de nombreux analystes se questionnent encore aujourd'hui quant à l'existence d'une période critique pour l'apprentissage d'une langue seconde. Quel serait le meilleur moment, la période la plus favorable pour apprendre et acquérir une langue seconde ? La plupart des chercheurs s'accordent sur le fait que les personnes qui sont exposées dès leur plus jeune âge à une langue seconde auront tendance à acquérir un niveau de compétence supérieur à celui des personnes dont l'apprentissage de la langue sera plus tardif (à un âge plus avancé) (Singleton, 2003). Plus la langue seconde est apprise jeune, plus l'individu aura de facilités à utiliser cette langue

(Kuhl, 2010). En effet, plus la langue seconde est apprise tôt, plus les compétences de l'individu dans cette langue seront élevées (Pallier, 2007).

Les enfants auraient de très hautes potentialités linguistiques jusqu'à l'âge de 6 ou 7 ans. Ils seraient alors au plus fort de leur capacité pour acquérir une nouvelle langue. Au-delà de ce jeune âge, il y a un déclin constant et sans retour. Après 39 ans, les compétences pour apprendre une nouvelle langue sont très faibles voire nulles (Kuhl, 2010). Mais il ne faut pas oublier que d'autres facteurs peuvent entrer en compte dans l'apprentissage d'une langue seconde, tels que la durée d'exposition et la fréquence d'utilisation de cette langue (Pallier, 2007).

Dans le même ordre d'idées, il existerait selon les chercheurs une corrélation négative entre l'âge de l'exposition initiale (par exemple, en ce qui nous concerne, l'âge d'arrivée dans le pays d'accueil pour les immigrants) et le niveau de compétence finale de la langue seconde (Bongaerts, 2003). Le plus tôt l'immigrant arrive dans son pays d'accueil, le plus tôt il est exposé à la langue du pays d'accueil (différente de sa langue maternelle), et donc d'autant plus il est susceptible d'avoir un niveau de compétence élevé dans l'apprentissage de cette seconde langue (Singleton et Lengyel, 1995).

Cet effet de l'âge sur l'apprentissage des langues est généralement relié à des explications biologiques. Selon les chercheurs, la plasticité de notre cerveau diminuerait avec l'âge rendant donc l'apprentissage d'une langue de plus en plus difficile.

Cette diminution liée à l'âge serait, par conséquent, la cause des difficultés d'apprentissage aux âges plus avancés (Pallier, 2007). Mais cela ne signifie pas pour autant qu'une personne, quelle qu'elle soit, ne devrait pas tenter d'apprendre une seconde langue sous prétexte qu'elle est trop âgée. Chaque personne est différente et son parcours de vie tient une place importante dans l'apprentissage d'une langue. Les caractéristiques individuelles sont souvent déterminantes (motivation, expérience scolaire, expérience de vie...). Il existe donc de

nombreuses variations entre les individus dans l'apprentissage d'une seconde langue (Pallier, 2007). Il y a toujours la possibilité d'apprendre une langue seconde peu importe l'âge, cependant la qualité et le niveau de compétence, ainsi que le temps, la vitesse et les méthodes d'apprentissage seront différents de ceux des apprenants précoces. Le contexte (professionnel, personnel, culturel...) dans lequel se fait l'apprentissage d'une langue seconde joue également un rôle (Viggiani Cirillo, 2011).

Quotidiennement, chacun d'entre nous peut observer que les conversations concernant le langage des enfants font très souvent et implicitement référence à des normes d'âge. Au sein de notre entourage, nous avons tous déjà entendu certaines de ces remarques : « Il parle bien pour son âge » ou encore « Elle a tel âge et elle ne sait même pas aligner trois mots ! ». Des remarques du même type peuvent s'appliquer pour des catégories de personnes plus âgées : « Je suis bien trop vieux pour apprendre une nouvelle langue », « À mon âge, je ne pourrai jamais apprendre l'italien ! », ou encore « Il est trop tard pour apprendre l'anglais ». En observant ces différentes expressions citées ci-dessus, il est juste de constater l'idée qu'au sein de nos sociétés, il existe des tranches d'âge dans lesquelles certaines choses doivent se produire dans le développement normal d'une première langue, mais également l'idée que l'âge de l'individu est un facteur important dans l'efficacité du processus visant à acquérir une seconde langue (Singleton et Ryan, 2004).

xxx

De par sa spécificité géographique, démographique et linguistique, le Québec a une dynamique linguistique qui se distingue du reste du Canada, sa société multiculturelle

favorisant alors les échanges linguistiques. La langue a été et reste un enjeu réel dans la province québécoise et plus spécifiquement pour sa métropole montréalaise. Depuis plusieurs décennies, les principaux indicateurs linguistiques n'ont cessé d'évoluer. La composition linguistique de la province québécoise a changé et l'Île de Montréal est celle qui a connu la plus grande évolution. Au-delà de la langue, le Québec comme la plupart des sociétés occidentales, connaît un vieillissement démographique important. L'évolution et la vitesse de ce dernier varie d'un groupe linguistique à l'autre.

De plus, la mobilité linguistique et l'âge ont une relation de corrélation. Plus l'âge augmente plus les transferts linguistiques se font rares. Et inversement, les transferts linguistiques sont plus nombreux aux âges les moins avancés. Les études montrent qu'après 40 ans, le changement de langue est très rare voire inexistant. En dehors du domaine démographique, les études linguistes confirment cette hypothèse en montrant que plus on avance dans l'âge plus il est difficile de changer de langue.

Ce mémoire porte principalement et avant tout sur l'étude du vieillissement différentiel selon les groupes linguistiques et selon les groupes d'âge. Cette limite de l'étude s'explique par le fait que les transferts linguistiques n'ont qu'un impact marginal et peu significatif sur l'évolution de la structure par âge des grands groupes linguistiques. Les transferts linguistiques (principalement effectués par les personnes de langue maternelle tierce) vont avoir un impact sur la taille (effectif) des grands groupes linguistiques mais ce dernier ne sera que marginal sur l'évolution de ces mêmes groupes. Ce sont les grands phénomènes démographiques qui auront une influence sur l'évolution et vitesse de vieillissement de la population.

Chapitre 2 : Spécification des questions de recherche, méthodologie et données

La première partie de ce chapitre méthodologique portera sur la définition des questions de recherche et la problématique. La deuxième partie du chapitre nous donnera des informations concernant les données qui seront utilisées pour l'analyse. Enfin, la troisième et dernière partie se caractérisera par la définition des variables et la présentation de l'analyse descriptive.

2.1 Questions de recherche et problématique

Les pratiques linguistiques font référence à la ou aux langue (s) que les individus utilisent le plus souvent (ou au moins régulièrement) tant dans l'espace public que dans l'espace privé. La langue maternelle ainsi que la langue d'usage à la maison (définie généralement comme la langue la plus souvent parlée au sein du foyer) caractériseront les pratiques linguistiques dans la sphère privée. La langue utilisée en milieu de travail, quant à elle, exprimera celle utilisée dans la sphère publique. Il existe évidemment de nombreux autres domaines se rapportant à la sphère publique, mais le milieu du travail est le seul domaine de l'espace public pour lequel le recensement canadien recueille des données et des informations de nature linguistique (Houle, Corbeil et Charron, 2012).

Au Canada, la **langue maternelle** désigne « la première langue apprise ou parlée par la personne dans sa petite enfance au sein de sa famille. Elle peut correspondre également à la langue la plus souvent parlée à la maison avant l'âge de 5 ans » (Lachapelle et Lepage, 2011. *Les langues au Canada, Recensement de 2006*. Page 6). La question posée dans le recensement canadien fait référence à cette définition. Celle-ci est parfois utilisée pour définir les différents grands groupes linguistiques (Francophones, Anglophones et Allophones).

La **langue d'usage à la maison** se rapporte à l'utilisation des langues au sein du foyer. Le recensement comporte deux questions relatives à la langue d'usage à la maison.

« La première question permet d'identifier la langue principale c'est-à-dire celle qui est parlée le plus souvent, et la deuxième concerne les autres langues qui sont parlées régulièrement à la maison, le cas échéant. Ces questions constituent une excellente source d'information en ce qui a trait à l'utilisation actuelle des langues en milieu domestique » (Lachapelle et Lepage, 2011. *Les langues au Canada, Recensement de 2006*. Page 49).

La question relative à la langue parlée le plus souvent à la maison est présente dans le recensement depuis 1971. C'est en 2001 que Statistique Canada ajoute, en plus de la question concernant la langue d'usage principale, une question sur les langues parlées régulièrement à la maison (Lachapelle et Lepage, 2011).

De plus, l'indicateur de la langue d'usage à la maison donne des informations quant à la langue qui sera transmise très probablement aux enfants et par conséquent aux générations futures (Bélanger et Sabourin, 2013). Généralement, la langue parlée le plus souvent ou au moins régulièrement à la maison peut influencer la langue de travail et inversement (Houle, Corbeil et Charron, 2012).

La **langue de travail** désigne « la langue utilisée soit le plus souvent soit régulièrement dans la cadre de l'emploi détenu au cours de la semaine ayant précédé le jour du recensement » (Lachapelle et Lepage, 2011. *Les langues au Canada, Recensement de 2006*. Page 67). Le recensement comporte deux questions relatives à la langue de travail. « La première question permet d'identifier la langue principale, c'est-à-dire celle qui est utilisée le plus souvent, la deuxième concerne les autres langues qui sont utilisées régulièrement au travail, le cas échéant » (Lachapelle et Lepage, 2011. *Les langues au Canada, Recensement de 2006*. Page 67). Les questions portant sur la langue de travail sont présentes depuis le recensement de 2001. L'étude et l'analyse de la langue en milieu de travail (c'est-à-dire celle

utilisée le plus souvent au travail ou au moins régulièrement) permet de nous donner des informations quant à l'utilisation des langues au sein de l'espace public (Bélangier et Sabourin, 2013).

Il faut également souligner que la langue de travail n'est qu'une des composantes, parmi d'autres, de la langue d'usage public. Pour obtenir des données plus complètes quant à l'utilisation des langues au sein de la sphère publique, c'est-à-dire des données sur la langue utilisées dans d'autres activités publiques, il faut recourir à des enquêtes ou, là où cela est possible, au dépouillement linguistique de certains fichiers administratifs.

Selon Bélangier et Sabourin (2013), les indicateurs de langue maternelle et de langue d'usage à la maison ainsi que les transferts linguistiques permettent de nous fournir non seulement un portrait, mais aussi une dynamique linguistique à long terme, alors que la langue de travail, elle, ne fournit des informations que quant à la situation présente.

L'originalité de ce sujet tient dans le fait que les études sur la compréhension et l'évolution des pratiques linguistiques au sein de la société québécoise selon l'âge sont très peu nombreuses. Bien souvent, la structure de la population totale peut cacher des tendances variées et bien distinctes au sein des sous-groupes existants (Duchesne, 1980 ; Lachapelle et Lepage, 2011), en l'occurrence, en ce qui nous concerne, selon les groupes linguistiques.

La pertinence de ce sujet réside également dans le fait que l'analyse de la structure par âge des groupes linguistiques permet de comparer le vieillissement démographique de chacun des groupes ainsi que leur renouvellement (rapport des adultes 25-40 ans aux jeunes 0-15 ans).

Les considérations qui précèdent nous amènent à préciser de la manière suivante notre question de recherche principale ainsi que nos questions secondaires : (1) dans quelle mesure le vieillissement démographique est-il différent selon les groupes linguistiques ?

- (2) Quelle est la capacité de renouvellement de chacun des grands groupes linguistiques ? (3)
(4) Quel groupe linguistique connaît le vieillissement le plus rapide ? (5) Existe-t-il des disparités notables, selon la région étudiée, au sein des groupes linguistiques ?

2.2 Source des données

Cette seconde partie de ce chapitre méthodologique détaillera les données qui seront utilisées pour notre analyse.

2.2.1. Base de données

Les données utilisées pour les analyses à venir seront tirées des divers recensements canadiens. Communément, un recensement recueille, évalue, publie et diffuse des données à caractères démographique, économique et social concernant, à un moment donné, tous les habitants d'un pays (Tabutin, 2002). L'objectif du recensement d'un territoire désigné est donc de dresser un portrait statistique de la population résidant sur ce territoire à un moment donné.

Tous les recensements canadiens depuis 1971 sont caractérisés par l'obligation imposée à chaque ménage de répondre aux questions du formulaire qu'il a reçu. Le recensement de 2011 fait cependant exception lorsqu'il s'agit du questionnaire long (appelé « Enquête nationale auprès des ménages »). C'est pourquoi nous l'avons exclu. En effet, si les questions sur la langue maternelle et la langue d'usage à la maison figurent bien sur le questionnaire du recensement court, auquel tout le monde devait répondre, la question sur la langue de travail se retrouvait par contre dans le recensement long. Comme la réponse au questionnaire de ce dernier n'était pas obligatoire, il en est résulté que les résultats de cette « enquête » auprès des

ménages posent, selon ce qu'affirme Statistique Canada, des problèmes de fiabilité, surtout pour des territoires plus petits que les provinces (région, comtés, municipalités). D'une manière générale, Statistique Canada considère que les résultats linguistiques pour 2011 doivent être utilisés avec beaucoup de précaution. Si nous les avons utilisés précédemment (dans la section 1.1.), c'est parce qu'alors il s'agissait de décrire brièvement le contexte général dans lequel se situait la problématique démolinguistique du Québec. Pour une analyse plus approfondie, il nous est apparu qu'il était plus prudent de nous limiter au recensement de 2006.

Le recensement canadien de 2006 (tous comme les précédents) se compose donc de deux questionnaires, la totalité de la population recevant un questionnaire « abrégé » comportant huit questions avec les variables de base (âge, sexe, lieu de naissance, lieu de résidence, langue maternelle, etc.), et (en 2006) 20% de la population recevant un questionnaire « long », plus complet, comprenant les huit questions du questionnaire abrégé plus 53 questions additionnelles portant, en plus des variables de base, sur l'éducation, la migration, la fécondité, l'emploi, les langues... (Statistique Canada, 2008).

Le Canada est un des pays les plus documentés en matière de comportements linguistiques. De nombreuses questions relatives à la langue sont en effet intégrées au recensement et aux différentes enquêtes menées par Statistique Canada (Bélanger et Sabourin, 2013). La langue maternelle et la langue d'usage à la maison (indicateurs privés) ainsi que la langue de travail (indicateur public), qui constituent les principaux indicateurs linguistiques de notre analyse, sont donc couverts par le recensement canadien.

Outre les résultats linguistiques du recensement de 2006, à des fins de comparaison et dans l'objectif de suivre l'évolution des groupes linguistiques dans le temps, les données provenant du recensement de 1971 pour la langue maternelle et la langue d'usage à la maison seront également utilisées. Rappelons qu'en ce qui concerne la langue de travail, donc pour l'espace public, la question n'a été introduite qu'au recensement de 2001. L'étude de l'évolution de la

structure par âge pour les groupes linguistiques définis selon cet indicateur sera donc nécessairement limitée à une période très courte.

Enfin, la réalisation de ce travail exigera, en complément des recensements canadiens, la consultation de diverses sources de données, parmi lesquelles nous retrouverons les études et analyses déjà publiées, des articles académiques, des rapports, thèses et mémoires.

Limite des recensements

De par sa grande couverture statistique et géographique qui s'étend du niveau le plus large (niveau national : Canada) au niveau le plus local (quartier par exemple) ainsi que par la possibilité d'étudier de nombreux sous-groupes (linguistiques, ethniques, sociaux, etc.), les données issues des recensements ont un intérêt évident pour tout chercheur (Tabutin, 2002). Cependant, il est primordial de garder à l'esprit que les recensements ne sont pas exempts d'erreurs.

Il existe plusieurs sources d'erreurs que Statistique Canada a regroupées en différentes catégories, telles les erreurs de couverture, de non-réponse, de traitement et d'échantillonnage (Statistique Canada, 2008). Un problème particulier est celui des réponses multiples, qui ne sont pas en soi des erreurs, mais peuvent être une source d'erreurs. Nous en discuterons de façon séparée, car le traitement des réponses multiples peut avoir des conséquences sur l'interprétation des résultats.

Réponses multiples

Le recensement canadien de 2006 permet des réponses multiples à certaines questions, notamment pour les questions linguistiques. De ce fait, de nombreux répondants déclarent plus d'une langue aux questions relatives à la langue maternelle, la langue d'usage à la maison ou bien encore la langue de travail. Ces réponses multiples étant d'un nombre non négligeable, nous sommes obligés de les prendre en compte. Nous ne pouvons cependant pas les prendre à part, car au recensement de 1971, les réponses multiples n'étaient pas admises. Dans les rares cas où il y en avait, Statistique Canada les répartissait entre les langues uniques. Donc, afin de pouvoir comparer les données de 2006 aux données de 1971, nous avons redistribué les réponses multiples de 2006 dans les catégories linguistiques appropriées. Par exemple, la population de la catégorie « anglais et français » a été divisée en deux puis répartie de manière égale entre la catégorie « anglais » et la catégorie « français ».

Nous avons procédé de la même manière pour les catégories « anglais et langue non officielle » et « français et langue non officielle » en répartissant la population de manière égale dans leurs catégories respectives. Enfin, pour la dernière catégorie, soit « anglais, français et tierce », nous avons utilisé la même méthode sauf que nous avons divisé cette catégorie en trois. Nous avons ensuite réparti la population de manière égale dans chacune des trois catégories anglais, français et tierce. Nous obtenions ainsi nos trois groupes linguistiques souhaités : anglais, français et tierce (langue non officielle). Nous avons effectué cette démarche pour chacun des groupes d'âge. Ces modifications nous ont permis de rendre comparables les résultats linguistiques des recensements canadiens de 1971 et de 2006.

2.2.2. Période d'étude

En raison de la disponibilité des données et du choix des indicateurs linguistiques, nous nous pencherons sur deux périodes bien distinctes. Ces périodes d'étude seront définies de la manière suivante : pour les indicateurs privés, comprenant la langue maternelle et la langue

d'usage à la maison, la période d'étude s'étendra à 1971 et à 2006. Comme expliqué précédemment, les données canadiennes de 2011 posant des problèmes de fiabilité et de comparaison, nous avons décidé de nous en tenir aux données de 2006. Ensuite, pour l'indicateur public défini selon la langue de travail, cette période pouvait s'étendre de 2001 à 2006.

Comme mentionné précédemment, les données concernant la langue de travail ne sont en effet disponibles que depuis 2001, date à laquelle est apparue pour la première fois dans le recensement canadien une question se rapportant à la langue utilisée au travail. Nous sommes consciente de la courte période (2001-2006) concernant la langue de travail et nous nous attendons à peu de changements entre ces deux années, ce que plusieurs études de l'OQLF ont confirmé. C'est pourquoi nous nous en tiendrons seulement aux données du recensement de 2006 pour analyser les comportements linguistique en milieu de travail.

2.2.3 Population à l'étude

En raison des indicateurs linguistiques choisis, la sphère privée et la sphère publique auront des populations à l'étude bien distinctes. Dans les deux cas, les hommes et les femmes seront additionnés : l'analyse sera faite sans les considérer séparément.

Pour l'indicateur privé, la population visée concernera l'ensemble de la population québécoise, sans limite d'âge. Pour l'indicateur public, la population étudiée sera différente et concernera la population âgée de 15 ans et plus.

2.2.4 Découpage territorial

Le choix du découpage territorial va déterminer les résultats de notre analyse démolinguistique. Ce dernier se doit d'être fait selon différents critères. Les données démolinguistiques doivent être disponibles pour chaque entité spatiale définie et il faut que ces

données soient statistiquement « significatives », c'est-à-dire que les petits effectifs, et par conséquent les petites unités spatiales, sont exclus. Enfin, le découpage territorial choisi doit permettre de révéler des différences dans le comportement démolinguistique (Termote, 2008).

Le découpage géographique du Québec pour notre étude impliquera cinq zones : l'Île de Montréal, le reste de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal (RMR moins l'Île de Montréal), la région métropolitaine de Montréal, le reste du Québec (le Québec moins la RMR), et enfin l'ensemble du Québec.

Ces cinq régions ont une dynamique et des caractéristiques en matière linguistique bien différentes et se doivent donc d'être étudiées et analysées séparément. L'Île de Montréal, bien que non représentative de la situation linguistique de l'ensemble du Québec, est un territoire incontournable dans l'étude et l'analyse de la question linguistique.

L'immigration internationale, et par conséquent la forte présence d'une population allophone, est un facteur déterminant dans l'évolution des pratiques linguistiques de l'Île ; celle-ci doit donc être considérée comme une entité à part. Elle est un carrefour entre les populations francophone, anglophone et allophone. Cependant, l'immigration internationale ne joue qu'un rôle secondaire dans l'évolution des pratiques linguistiques du « reste de la région métropolitaine de recensement de Montréal » et son impact est marginal dans l'évolution de la région du « reste du Québec », territoire où la langue française domine, tant sur le plan privé que public. Ce découpage spatial permettra d'observer les diversités des comportements, des dynamiques et des structures par âge en matière de pratiques linguistiques.

2.3 Méthodologie

Cette partie décrira, dans un premier temps, les variables qui nous seront nécessaires dans la réalisation du travail et des analyses à venir. Puis dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur le détail de l'analyse descriptive.

2.3.1 Variables

2.3.1.1 Langue maternelle

Statistique Canada définit la « langue maternelle » comme étant la première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement. La question de la langue maternelle est la seule question linguistique qui est posée à l'ensemble de la population. Le terme « à la maison » a été ajouté dans l'énoncé de la question afin de préciser le contexte où la personne a appris la langue. La question sur la langue maternelle est abordée par une question directe et se lisait comme suit : Question 16 : Quelle est la langue que cette personne a apprise en premier lieu à la maison dans son enfance et qu'elle comprend encore ? Si cette personne ne comprend plus la première langue apprise, indiquez la seconde langue qu'elle a apprise. Les choix de réponses étaient : Français / Anglais / Autre – Précisez (Statistique Canada, 2008).

2.3.1.2 Langue d'usage à la maison

Statistique Canada définit la « langue d'usage à la maison » comme étant la langue que le recensé parlait le plus souvent à la maison ou de façon régulière au moment du recensement. Cette question a été posée à une personne sur cinq (questionnaire complet soumis à 20% de la population) et concernait la population totale à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel. La question de la langue d'usage est abordée par une question directe à deux parties et se lisait comme suit : Question 15 A) Quelle langue cette personne parle-t-elle le plus souvent à la maison ? Les réponses possibles étaient Français / Anglais / Autre (précisez). B) Cette personne parle-t-elle régulièrement d'autres langues à la maison ?

Les réponses proposées étaient les suivantes : Non / Oui, français / Oui, anglais / Oui, autre – Précisez (Statistique Canada, 2008).

2.3.1.3 Langue de travail

Statistique Canada définit la « langue de travail » comme étant la langue le plus souvent ou régulièrement utilisée au travail par le répondant au moment du recensement. La question de la langue de travail a été posée pour la première fois au recensement de 2001 et n'a pas été modifiée au recensement de 2006. Cette question a été posée à une personne sur cinq (questionnaire complet soumis à 20% de la population) et s'adressait aux personnes de 15 ans et plus (à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel), et qui ont travaillé depuis le 1^{er} janvier 2005.

Le thème de la langue de travail était abordée avec une question directe en deux parties et se lisait comme suit : Question 48 A) Dans cet emploi, quelle langue cette personne utilisait-elle le plus souvent ? Les réponses proposées étaient les suivantes : Français / Anglais / Autre (précisez). B) Cette personne utilisait-elle régulièrement d'autres langues dans cet emploi ? Les recensés avaient le choix entre les réponses : Non / Oui, français / Oui, anglais / Oui, autre – Précisez (Statistique Canada, 2008).

Bien que ces données linguistiques constituent une source de données très intéressante, l'Office québécois de la langue française (OQLF) fait remarquer certaines incertitudes quant à l'interprétation de la question sur la langue de travail. Il a été constaté que, bien que les répondants semblent faire la distinction entre les termes « le plus souvent » (partie A) et « régulièrement » (partie B), il n'est pas certain que les réponses obtenues dans la partie B soient le fait de langues utilisées de façon habituelle et non pas seulement à l'occasion. Concernant la réponse à la partie B de la question portant sur la langue « régulièrement » utilisée au travail, l'OQLF admet qu'il est probable que l'individu recensé se réfère aux

diverses langues utilisées dans son milieu de travail bien que ce dernier ne les ait lui-même pas ou très peu utilisées (Office québécois de la langue française, 2006).

Enfin, selon Termote, la formulation des questions linguistiques joue un rôle important dans les résultats du recensement. Le caractère parfois subjectif de certaines questions laisse place à l'interprétation personnelle de la part des répondants, ce qui peut, par conséquent, apporter des sources d'erreurs supplémentaires (Termote, 2008).

2.3.1.4 Âge

Pour Statistique Canada, la variable « âge » correspond à l'âge au dernier anniversaire de naissance (pour 2006, la date de référence étant la date du recensement, soit le 16 mai 2006). Cette variable est obtenue d'après la réponse à la question sur la date de naissance. La question est abordée par une question directe et concerne la population totale. Les réponses vont de 0 à 121 ans (Statistique Canada, 2008).

2.3.2 Analyse descriptive

Dans le but de répondre à nos questions de recherche, nous adopterons une analyse descriptive. L'objectif de ce travail sera d'analyser les différences dans le vieillissement démographique de chacun des groupes linguistiques ainsi que les effets de l'âge sur la mobilité linguistique. Dans un premier temps, les données des recensements canadiens de 1971 et 2006 seront analysées afin d'obtenir, pour chacun des groupes linguistiques, les différents

indicateurs du vieillissement démographique tels que l'âge moyen, le rapport de dépendance et l'indice de remplacement. Cette analyse permettra de rendre compte de l'état de la situation actuelle et de l'évolution passée à l'aide des différents indicateurs calculés. Dans un second temps, les estimations de Termote ont été reprises afin d'étudier l'effet de l'âge sur la mobilité linguistique (abandon d'une langue pour une autre) des personnes de langue maternelle tierce.

Du point de vue démoulinguistique, notre choix s'est porté sur les trois indicateurs linguistiques principaux (obtenus grâce au recensement canadien) que sont la langue maternelle, la langue d'usage à la maison et la langue de travail. Ceux-ci permettant de représenter les pratiques linguistiques des individus tant au sein de l'espace privé que dans l'espace public. Chacun des différents indicateurs linguistiques est utile et contribue à mesurer et évaluer des phénomènes bien distincts (Bélanger et Sabourin, 2013). Derrière chaque langue déclarée, il y a un individu. On isole des individus qui ont des caractéristiques particulières (selon les indicateurs) et on procède à des comparaisons. L'analyse des différents indicateurs linguistiques se fera par groupe d'âge quinquennal. Pour l'indicateur linguistique « langue de travail » (donc référant au domaine public), le premier groupe d'âge se fera à partir de 15 ans.

Pour notre travail, nous avons choisi d'analyser l'évolution du vieillissement de chaque groupe linguistique selon les trois indicateurs linguistiques cités ci-dessus. Chacun des indicateurs du vieillissement démographique (âge moyen, rapport de dépendance et indice de remplacement) sera calculé pour chaque indicateur linguistique. Cette division en trois éléments nous permettra de mettre l'accent sur la distinction usage privé/ usage public.

Il est important de noter qu'il existe un lien étroit entre l'utilisation d'une langue dans la sphère privée et l'utilisation d'une langue dans la sphère publique. L'étude de Corbeil et Houle de 2013 a effectivement permis d'établir l'existence d'un lien étroit entre l'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et l'utilisation de ces langues dans l'espace public. En effet, la très grande majorité des individus ayant le français comme langue d'usage principale ou secondaire (c'est-à-dire en plus d'une langue tierce) à la maison, manifeste une

utilisation beaucoup plus fréquente du français dans la sphère publique. Le lien est le même pour l'utilisation de la langue anglaise. La très grande majorité des individus ayant l'anglais comme langue d'usage principale ou secondaire (en plus d'une langue tierce) à la maison, utilise beaucoup plus fréquemment l'anglais dans le domaine public. La langue d'usage privé des individus est un facteur déterminant pour expliquer l'orientation des pratiques linguistiques dans la sphère publique (Corbeil et Houle, 2013).

Enfin, ce travail d'analyse sera présenté sous formes de tableaux croisés, où chacun des indicateurs sera représenté sous forme de proportion (le cas échéant), dans l'objectif d'étudier, d'analyser et de comprendre les différences et les variations dans la vitesse d'évolution du vieillissement des groupes linguistiques. L'analyse de la structure par âge des groupes linguistiques nous permettra de comparer le vieillissement démographique de chacun des groupes ainsi que leur renouvellement.

Concepts

Rappelons que l'OQLF définit les grands groupes linguistiques selon la langue maternelle.

Francophone : le terme francophone désigne toute personne ayant le français comme langue maternelle.

Anglophone est le terme utilisé pour définir toute personne ayant l'anglais comme langue maternelle.

Allophone : Le terme allophone désigne toute personne ayant une langue maternelle tierce, c'est-à-dire une langue maternelle autre que le français et l'anglais. L'Office québécois de la langue française souligne que ce groupe allophone constitue un groupe très hétérogène et est composé d'une multitude de langues toutes aussi diverses les unes que les autres (Office

québécois de la langue française, 2011). Pour des raisons méthodologiques, toutes les langues déclarées « autre que le français et l'anglais » ont donc été regroupées dans la catégorie « Tierce ».

Pour les deux autres indicateurs linguistiques (langue d'usage à la maison et langue de travail), nous parlerons simplement « de personne ayant le français / anglais / une langue tierce comme langue d'usage à la maison/langue de travail ».

Résultats attendus

Rappelons que notre revue de la littérature nous a permis de dégager deux questions principales de recherche :

- i) On sait que la population québécoise vieillit, mais quel est le groupe linguistique qui vieillit le plus rapidement ?
- ii) Quels sont les âges de forte mobilité linguistique (abandon d'une langue pour une autre) ?

Faire la distinction entre la distribution par âge des grands groupes linguistiques (francophone, anglophone et allophone) et la distribution par âge des comportements linguistiques en termes de mobilité linguistique, a une implication importante lorsqu'il s'agit d'interpréter les résultats. En effet, la première analyse (celle de la structure par âge des groupes linguistiques) résulte des pratiques linguistiques d'une part, mais aussi d'autres phénomènes indissociables de l'évolution des grands groupes linguistiques, à savoir les phénomènes démographiques, essentiellement la migration et la fécondité.

La deuxième analyse (celle de la distribution par âge des comportements de mobilité linguistique), quant à elle, ne comprend que les pratiques linguistiques.

À cet égard, il est important de rappeler ici que, selon la littérature démolinguistique, la mobilité linguistique n'exerce qu'un impact mineur sur l'évolution de la structure linguistique de la population. En d'autres termes, on peut s'attendre à ce que les transferts linguistiques n'aient qu'une conséquence marginale sur le processus de vieillissement des groupes linguistiques.

Enfin, il est important de ne pas tirer de conclusions trop rapidement quant à la problématique de la langue française en se basant uniquement sur le nombre et le pourcentage de locuteurs de chaque langue. La réalité linguistique du Québec nécessite également la prise en compte d'autres dimensions afin de comprendre la complexité de cette dynamique linguistique, par exemple la question de la qualité de la langue utilisée.

Chapitre 3 : Évolution du vieillissement de la population selon les groupes linguistiques, 1971-2006

Le vieillissement démographique de la population est un phénomène universel et la province du Québec n'y échappe pas. La population du Québec est vieillissante et aucune région ni aucun groupe linguistique ne sont épargnés. Cependant, il existe des différences dans l'évolution et la vitesse du vieillissement, certaines régions et certains groupes linguistiques connaissant un vieillissement plus rapide que d'autres.

La structure par âge d'une population permet d'évaluer le vieillissement d'une population donnée. Cette structure est le reflet des comportements démographiques et linguistiques d'une population sur une très longue période. La structure par âge influence les comportements d'une population mais elle est également la conséquence de ces comportements.

Trois outils nous aideront à résumer cette structure par âge : l'âge moyen, le rapport de dépendance et l'indice de remplacement. L'âge moyen sera calculé pour chacun des indicateurs linguistiques (langue maternelle, langue d'usage à la maison et langue de travail), pour chacune des régions définies et pour nos deux années de recensement (1971 et 2006), exception faite pour la langue de travail où nous prendrons seulement les données de 2006. Le rapport de dépendance et l'indice de remplacement seront obtenus pour la langue maternelle et la langue d'usage seulement, pour chacune des régions définies et pour nos deux années de recensement, 1971 et 2006.

Dans un souci de comparaison, nous avons dû recourir à certains ajustements des données de base disponibles. Notre objectif était de rendre les résultats linguistiques du recensement de 2006 comparables à ceux du recensement de 1971. Les données de 1971, tant pour la langue maternelle que pour la langue d'usage à la maison, étaient présentées en différentes

catégories : anglais, français, chinois et japonais, allemand, italien, néerlandais, polonais, ukrainien, yiddish et enfin, autres.

Nous avons donc gardé les deux catégories « anglais » et « français » intactes, et nous avons regroupé toutes les autres langues qui n'étaient ni l'anglais ni le français dans la catégorie « tierce ». Il en résultait par conséquent trois catégories : anglais, français et tierce.

Les données de 2006, quant à elles, étaient classées selon les catégories suivantes : anglais, français, langue non officielle, anglais et français, anglais et langue non officielle, français et langue non officielle et enfin la catégorie anglais, français et langue non officielle. Afin d'obtenir seulement trois groupes linguistiques et permettre la comparaison avec les données de 1971, nous avons procédé à quelques modifications. La population de la catégorie « anglais et français » a été divisée en deux puis répartie de manière égale entre la catégorie « anglais » et la catégorie « français ». Nous avons procédé de la même manière pour les catégories « anglais et langue non officielle » et « français et langue non officielle » en répartissant la population de manière égale dans leurs catégories respectives. Enfin, pour la dernière catégorie « anglais, français et tierce » nous avons utilisé la même méthode sauf que nous avons divisé cette catégorie en trois. Nous avons ensuite réparti la population de manière égale dans chacune des trois catégories anglais, français et tierce. Nous obtenions donc nos trois groupes linguistiques souhaités : anglais, français et tierce (langue non officielle). Nous avons effectué cette démarche pour chacun des groupes d'âge.

Par la suite, et toujours dans un souci de comparaison, nous avons dû réarranger les groupes d'âge des deux recensements. En effet, les groupes d'âge n'étaient pas publiés de la même façon dans les recensements canadiens de 1971 et de 2006. Les données de 2006 étaient présentées selon des groupes d'âge quinquennaux tandis que celles de 1971 étaient présentées selon des groupes quinquennaux pour certains âges, et selon des groupes décennaux pour d'autres âges. Ces derniers ont donc été modifiés afin d'obtenir des groupes d'âges quinquennaux. Nous avons donc réparti les groupes de dix ans de 1971, non pas en les divisant

par deux, mais en les répartissant selon le pourcentage de chaque groupe quinquennal observé au sein d'un groupe décennal en 2006. Enfin, afin de rendre toutes les catégories d'âges comparables, nous avons créé la catégorie 70 ans et plus pour les données de 2006 puisque le dernier groupe d'âge du recensement de 1971 était 70 ans et plus.

Ces démarches ont été effectuées pour deux de nos indicateurs linguistiques (langue maternelle et langue d'usage), pour chacune des régions et pour chacun des groupes d'âge. Pour l'indicateur « langue de travail » en 2006, la catégorie d'âge « 65 ans et plus » a été utilisée.

Il est important de garder en tête que ces ajustements ont été faits dans le seul but de permettre la comparaison entre nos deux années de recensement. Nous sommes parfaitement consciente que les estimations ainsi établies ont des limites et pourraient, de façon marginale cependant, biaiser quelque peu certains résultats.

3.1 L'âge moyen selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006

La structure par âge d'une population peut être caractérisée et expliquée par différents indicateurs. Parmi ces différents indicateurs, l'âge moyen est le plus couramment utilisé pour résumer cette structure.

L'âge moyen est l'indicateur le plus couramment utilisé pour résumer la structure par âge d'une population. Il nous permet de rendre compte du vieillissement démographique d'une population donnée. Quand l'âge moyen augmente, nous pouvons parler de vieillissement démographique. Cependant cet indicateur connaît quelques limites. En effet, l'âge moyen tend à exagérer le poids des âges extrêmes ce qui peut biaiser quelque peu l'interprétation de cet âge. C'est une moyenne (total des âges de la population concernée divisé par cette population),

et certainement un peu moins précis que l'âge médian par exemple. Cependant, cet indicateur d'âge moyen permet l'analyse de l'évolution de la structure par âge d'une population donnée.

3.1.1 La langue maternelle

Le tableau 3.1.1 nous présente la valeur de cet indicateur pour les années 1971 et 2006. L'âge moyen a été calculé pour chacun des grands groupes linguistiques et pour chaque région. En 1971, l'âge moyen de la population québécoise était de 30,1 ans. En 2006, cet âge moyen atteignait 39,8 ans, soit une hausse de 9,7 années en 35 ans. Bien que les différences entre l'âge moyen des groupes linguistiques soient relativement faibles, il existe des différences significatives entre les groupes linguistiques du Québec lorsqu'on considère l'évolution de cet âge moyen.

Tableau 3.1. 1 : Âge moyen de la population, par groupe linguistique et région, 1971 et 2006

	Anglophones		Francophones		Allophones		Total	
	1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006
Île de Montréal		37,3		40,6		40,0		39,8
Reste RMR Montréal		36,3		38,1		39,8		38,2
RMR Montréal	32,0	37,0	30,4	39,1	34,1	39,9	31,2	39,0
Reste Québec	33,0	41,9	29,0	40,6	30,5	36,6	29,3	40,6
Ensemble Québec	32,3	38,3	29,5	40,0	33,7	39,5	30,1	39,8

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

En 1971, le groupe francophone (défini ici selon la langue maternelle) était le groupe linguistique qui avait l'âge moyen le plus bas soit 29,5 ans. En 2006, il est le groupe linguistique le plus vieux avec un âge moyen de 40,0 ans. Entre 1971 et 2006, la croissance de l'âge moyen pour le groupe francophone a donc été de 10,5 années, soit l'équivalent d'une augmentation moyenne de 1,5 année tous les cinq ans. Le groupe anglophone, quant à lui, avait un âge moyen de 32,3 ans en 1971, soit 2,8 ans de plus que le groupe francophone.

En 2006, le groupe anglophone est le groupe linguistique le plus jeune avec un âge moyen de 38,3 ans, ce qui implique une croissance moyenne de 0,9 année tous les cinq ans. Les anglophones sont ceux dont l'âge moyen est le plus bas dans chacune des régions, sauf dans le reste du Québec. Enfin, le groupe allophone est celui qui a connu la plus faible croissance de son âge moyen entre 1971 et 2006, avec une augmentation de seulement 5,8 ans sur une période de 35 ans, soit l'équivalent d'une croissance moyenne de 0,8 année tous les cinq ans. L'âge moyen du groupe allophone était le plus élevé en 1971 (33,7 ans), mais grâce à la relativement faible augmentation observée entre 1971 et 2006, son âge moyen est devenu inférieur à celui du groupe francophone (39,5 années contre 40,0 pour le groupe francophone). En se basant sur l'indicateur de l'âge moyen, le groupe francophone est donc indéniablement celui qui a vieilli le plus rapidement, et le groupe allophone celui qui a vieilli le plus lentement.

Au niveau des régions, nous pouvons constater que les différences entre les groupes linguistiques, à l'intérieur d'une même région, sont assez faibles. En 2006, seul le reste du Québec fait figure d'exception à cet égard : l'âge moyen du groupe allophone y est de 36,6 ans contre 40,6 ans pour le groupe francophone et 41,9 ans pour le groupe anglophone, ce qui représente des écarts relativement importants. Si dans le reste du Québec les différences sont donc importantes, par contre sur l'Île de Montréal elles sont relativement faibles : avec un âge moyen de 40,6 ans le groupe francophone y est le groupe qui manifeste l'âge moyen le plus élevé, tandis que le groupe anglophone y est celui dont l'âge moyen est le plus bas (37,3 ans), ce qui implique un écart assez réduit.

Plus globalement, tous groupes linguistiques confondus, c'est au sein de la population du reste de la région métropolitaine de Montréal que l'âge moyen est le plus bas, avec 38,2 années. La région du reste du Québec est quant à elle celle qui a l'âge moyen le plus élevé, avec 40,6 années. Force est de constater que la population du reste de la région métropolitaine est une population plus jeune que celle du reste du Québec. Cette situation s'explique en partie par le fait que beaucoup de jeunes couples avec enfants vont s'installer dans les zones résidentielles avoisinant l'Île de Montréal.

En ce qui concerne la vitesse du vieillissement démographique selon les régions, le reste du Québec est la région qui a vieilli le plus rapidement, avec une augmentation de 11,3 années entre 1971 et 2006 soit l'équivalent en moyenne de 1,6 année tous les cinq ans. Comparativement, entre 1971 et 2006 la région métropolitaine de Montréal a connu une hausse de 7,8 années, soit une moyenne de 1,1 année tous les cinq ans.

3.1.2 La langue d'usage à la maison

Le tableau 3.1.2 présente la valeur de l'âge moyen pour les années 1971 et 2006. L'âge moyen a été calculé pour chacune des régions et pour les trois langues d'usage principales : anglais, français et tierce. La catégorie « tierce » regroupe toutes les langues autres que le français et l'anglais.

Tableau 3.1. 2 : Âge moyen de la population, par langue d'usage et région, 1971 et 2006

Anglais		Français		Tierce ⁸		Total	
1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006

⁸ La catégorie « Tierce » comprend les langues non officielles c'est-à-dire toutes les langues autres que l'anglais et le français.

Île de Montréal		38,6		40,2		40,1		39,8
Reste RMR Montréal		36,8		38,2		40,0		38,2
RMR Montréal	32,7	38,1	30,4	39,0	32,8	40,1	31,2	39,0
Reste Québec	33,1	41,8	29,0	40,7	27,4	33,3	29,3	40,6
Ensemble Québec	32,8	38,9	29,5	40,0	32,2	39,1	30,1	39,8

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

L'âge moyen de l'ensemble de la population québécoise, toutes langues d'usage confondues, est évidemment le même que celui enregistré pour la langue maternelle, soit 30,1 ans en 1971 et 39,8 ans pour l'année 2006. Autour de ces moyennes, il existe toutefois des différences significatives entre les différents groupes linguistiques.

En 1971, pour l'ensemble du Québec, les personnes utilisant principalement la langue française à la maison étaient celles qui avaient l'âge moyen le plus faible (29,5 ans) par rapport aux deux autres groupes : les personnes utilisant principalement l'anglais au foyer avaient l'âge moyen le plus élevé, soit 32,8 ans, et celles qui utilisaient une langue tierce à la maison avaient un âge moyen de 32,2 ans. Nous observons des différences notables en 2006 avec une situation inversée. En effet, les personnes parlant principalement l'anglais au sein de leur foyer, pour l'ensemble du Québec, sont dorénavant le groupe le plus jeune avec un âge moyen de 38,9 ans. L'âge moyen de ce dernier est le plus bas dans chacune des régions, exception faite pour le reste du Québec. La situation s'est également inversée pour les personnes qui utilisent principalement le français à la maison puisque ces dernières ont en 2006 l'âge moyen le plus élevé avec 40,0 années, ce qui fait de ce groupe le groupe le plus

vieux. Tout comme en 1971, l'âge moyen des personnes utilisant principalement une langue tierce à la maison est proche de celui des personnes utilisant l'anglais au foyer (39,1 années).

La comparaison des deux années de recensement va nous permettre d'analyser la vitesse de vieillissement de chacun des groupes. Entre 1971 et 2006, la croissance de l'âge moyen pour les personnes utilisant le français comme langue d'usage principale a été de 10,5 années, soit une augmentation moyenne de 1,5 année tous les cinq ans. La croissance pour les personnes qui utilisent une langue tierce comme langue d'usage principale à la maison, a été de 6,9 années soit une augmentation moyenne d'une année tous les cinq ans. Le groupe dont la langue d'usage principale est l'anglais est le groupe qui a connu la plus faible croissance en 35 ans, avec 6,1 années, soit une augmentation moyenne de 0,9 année tous les cinq ans.

En se basant sur l'indicateur de l'âge moyen, tout comme pour la langue maternelle, le groupe dont la langue d'usage principale est le français est indéniablement celui qui a vieilli le plus rapidement. Ce dernier a également un âge moyen toujours plus supérieur (ou égal) à l'âge moyen de la population toutes langues confondues, pour chacune des régions.

Cependant, sur le plan régional, les différences entre les groupes linguistiques, à l'intérieur d'une même région, sont assez faibles. En 2006, seul le reste du Québec se démarque à cet égard, avec un âge moyen de 33,3 ans pour le groupe dont la langue d'usage principale est une langue tierce, contre 40,7 ans pour le groupe dont la langue d'usage est le français et 41,8 ans pour le groupe dont la langue d'usage principale est l'anglais. Le faible âge moyen pour les populations utilisant principalement une langue tierce dans les foyers du reste du Québec peut être lié à la présence des populations amérindiennes et inuites dans cette région. Ces peuples autochtones ont, de nos jours encore, beaucoup d'enfants, ce qui a pour effet de rajeunir la population et donc par conséquent l'âge moyen.

Pour ce qui concerne l'Île de Montréal, nous ne disposons que des seules données du recensement de 2006, car en 1971 les données linguistiques de Statistique Canada ne distinguaient pas, au sein de la RMR de Montréal, l'Île du reste de la RMR. Sur l'Île, en 2006, le groupe dont la langue d'usage principale est le français est le plus vieux avec un âge moyen de 40,2 ans contre 38,6 pour la langue d'usage anglaise. Avec 40,1 années, l'âge moyen pour le groupe utilisant principalement une langue tierce à la maison est très proche de celui enregistré pour le groupe de langue d'usage française.

Toujours en 2006, plus globalement, toutes langues d'usage confondues, c'est au sein du reste de la région métropolitaine que l'âge moyen est le plus faible (38,2 années). La région du reste du Québec est quant à elle celle qui a l'âge moyen le plus élevé avec 40,6 années. L'installation de jeunes couples avec enfants en banlieue de Montréal est en grande partie responsable de ce faible âge moyen dans le reste de la région métropolitaine. En ce qui a trait à la vitesse de vieillissement selon les régions, le reste du Québec est la région qui a vieilli le plus rapidement, avec une augmentation de 11,3 années entre 1971 et 2006, soit l'équivalent en moyenne de 1,6 année tous les cinq ans.

Comparativement, entre 1971 et 2006 la région métropolitaine de Montréal a connu une hausse de 7,8 années soit une moyenne de 1,1 année tous les cinq ans.

Comme nous l'avons souligné, le recensement canadien de 1971 n'a produit des données démographiques par âge seulement pour l'ensemble du Québec et pour la région métropolitaine de recensement de Montréal, ce qui ne permet pas la comparaison avec 2006 pour les régions de l'Île de Montréal et le reste de la région métropolitaine de Montréal. Mais Termote, en 2011, nous donne des informations intéressantes quant à la vitesse de vieillissement de ces deux régions sur la période 1991-2006. Les calculs de Termote permettent de remarquer l'existence d'une différence notable entre la croissance de l'âge moyen au sein du reste de la région métropolitaine de Montréal (4,4 années sur 15 ans), celle sur l'Île de Montréal (1,4 année) et celle du reste du Québec (5,3 années). Termote attribue, en

partie, cette faible croissance de l'âge moyen sur l'Île de Montréal à l'immigration internationale ainsi qu'à la fécondité des immigrantes, cette dernière étant plus élevée que celle des natifs. L'Île de Montréal se caractérisant comme la région où la part des immigrants est la plus importante, l'immigration internationale peut donc affecter, à l'échelle locale, l'évolution de l'âge moyen de la population et avoir, d'une manière générale, un impact significatif sur le processus de vieillissement démographique de la région concernée.

Dans le cas de l'Île de Montréal, l'immigration internationale aurait permis le ralentissement du vieillissement de la population. Sur le plan national, l'immigration internationale n'affecte que de façon très marginale l'évolution de l'âge moyen de la population puisque la part des immigrants dans l'ensemble de la population québécoise est très faible (Termote, 2011). Bien que nos méthodes d'estimations diffèrent, nos tableaux de 2006 présentent des résultats très similaires aux résultats obtenus par Termote dans sa publication de 2011.

Les résultats montrent, de manière générale, peu de différences entre la langue maternelle et la langue d'usage à la maison concernant l'âge moyen. Les différences notables que l'on peut observer concernent les données de 2006, et la population anglophone et celle ayant l'anglais comme langue d'usage. On remarque également une différence entre les francophones et les personnes ayant le français comme langue d'usage à la maison pour l'Île de Montréal en 2006. Enfin, ce sont chez les Allophones et les personnes ayant une langue tierce comme langue d'usage du reste du Québec que l'on retrouve la différence la plus importante pour l'année 2006.

La langue maternelle est souvent utilisée pour définir les grands groupes linguistiques. Cependant, la langue d'usage, serait celle à privilégier, puisqu'elle nous donne des informations quant à la langue qui sera transmise très probablement aux enfants et par conséquent aux générations futures. Cette langue d'usage peut également influencer la langue de travail et inversement.

3.1.3 La langue en milieu de travail

Dans cette dernière section, nous nous pencherons sur le vieillissement de la population dans la sphère publique grâce à l'âge moyen en milieu de travail. Bien qu'il existe d'autres indicateurs linguistiques caractérisant le domaine public, nous avons choisi de nous concentrer principalement sur la langue utilisée en milieu de travail.

En effet, la langue de travail est l'indicateur linguistique public le mieux documenté, et celui pour lequel Statistique Canada collecte de nombreuses données.

La question linguistique concernant la langue de travail étant apparue pour la première fois au recensement canadien de 2001 et à la vue des faibles différences existantes entre les recensements de 2001 et de 2006, l'âge moyen sera calculé seulement pour l'année 2006.

Le tableau 3.1.3 (page 48) nous présente la valeur de l'âge moyen pour l'année 2006, pour chacune des régions et pour chaque langue de travail. Contrairement à la langue maternelle et à la langue d'usage, nous avons, pour la langue de travail, obtenu l'âge moyen seulement pour trois régions que sont la région métropolitaine de Montréal, le reste du Québec et l'ensemble du Québec. Des données séparées pour l'Île de Montréal et pour le reste de la région métropolitaine de Montréal n'étant pas disponibles par groupe d'âge, nous n'avons pas pu calculer l'âge moyen des travailleurs de l'Île et du reste de la RMR.

Tableau 3.1. 3 : Âge moyen de la population, par langue de travail et région, 2006

	RMR Montréal	Reste Québec	Ensemble Québec
--	--------------	--------------	-----------------

Anglais	40 ,3	41,4	40,5
Français	40,2	40,7	40,5
Tierce	43,6	37,7	41,2
Anglais et français	39,2	40,5	39,5
Anglais et tierce	43,6	39,2	42,8
Français et tierce	45,1	42,2	44,4
Anglais, français et tierce	41,6	38,9	41,4
Total	40,2	40,7	40,5

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Pour la langue de travail, nous n'avons pas réparti les déclarations multiples. En effet, il est difficile de croire que lorsqu'un travailleur déclare avoir utilisé « principalement » deux (voire trois !) langues à son lieu de travail, il a dans les faits utilisé à parts égales chacune des langues déclarées. Par exemple, lorsqu'une langue tierce est déclarée avec une des deux langues officielles, il est fort probable que cette langue tierce ait été moins utilisée que les langues officielles, mais on ne peut prétendre que cela est vrai dans tous les cas. Ces déclarations multiples doivent donc être considérées comme des catégories à part entière.

En 2006, l'âge moyen des travailleurs de l'ensemble du Québec était de 40,5 ans. La région métropolitaine était la région qui avait l'âge moyen le plus faible soit 40,2 ans et le reste du Québec était la région où les travailleurs sont les plus vieux, avec un âge moyen équivalent à 40,7 ans. Les écarts sont donc minimes. Nous observons également que les travailleurs utilisant principalement l'anglais en milieu de travail ont un âge moyen plus élevé ou égal à celui de ceux utilisant le français, et ce quelle que soit la région considérée. Les différences régionales pour une même langue de travail sont assez faibles, sauf dans le cas des rares travailleurs utilisant uniquement une langue tierce en milieu de travail. L'âge moyen de ces travailleurs est de 43,6 ans dans la région métropolitaine de Montréal et de 37,7 ans dans le reste du Québec. Le très faible âge moyen pour les travailleurs de cette dernière région est sans doute lié à la présence des populations autochtones dans cette région. Ces populations sont plus jeunes que partout ailleurs au Québec et elles ont, par conséquent, de plus jeunes travailleurs. Les jeunes autochtones de cette région sont aussi moins diplômés (avec un parcours scolaire plus court, par exemple) ; ils entrent donc à un âge plus jeune sur le marché du travail et obtiennent leur premier emploi à un plus jeune âge. Au sein de la région métropolitaine de Montréal, la situation est différente. Les travailleurs utilisant une langue tierce en milieu de travail (soit en tant que langue principale, soit en tant que langue parlée en plus du français et/ou de l'anglais), sont les travailleurs qui ont les âges moyens les plus élevés. Les travailleurs utilisant une langue tierce en milieu du travail sont en moyenne plus vieux que ceux du reste du Québec.

Enfin, il existe des différences entre les différentes langues de travail au sein d'une même région. C'est le cas de la région métropolitaine de Montréal où les travailleurs ayant déclaré le français et l'anglais, tous les deux comme langues principales de travail, ont l'âge moyen le plus faible, soit 39,2 ans, alors que les travailleurs utilisant le français et une langue tierce ont l'âge moyen le plus élevé, soit 45,1 ans. Dans le contexte montréalais, il est avantageux, voire parfois très fortement recommandé, d'être capable de travailler en français et anglais, surtout sur l'Île de Montréal. La mondialisation des échanges, le commerce national (pancanadien) et

international et la société cosmopolite de Montréal incitent les jeunes travailleurs à maîtriser les deux langues officielles.

Même si l'âge moyen est un des principaux indicateurs de la structure par âge d'une population, permettant ainsi d'évaluer le vieillissement de cette dernière, il n'en demeure pas moins le seul. Le rapport de dépendance est un deuxième indicateur tout aussi important dans la compréhension de la structure par âge d'une population.

3.2 Le rapport de dépendance selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006

Le rapport de dépendance a pour but de mesurer le nombre d'inactifs qui dépendent du travail des actifs. Il est obtenu en rapportant la population de jeunes (personnes âgées de 0 à 19 ans) et de personnes âgées (personnes âgées de 65 ans et plus) à celle en âge de travailler (personnes âgées de 20 à 64 ans).

Ce rapport de dépendance donne une approximation du nombre d'actifs qui dépendent du travail des actifs car il est clairement fondé sur l'âge plutôt que sur la situation d'emploi. En effet, il ne tient pas compte du fait, bien réel dans notre société actuelle, que toutes les personnes de moins de 20 ans et de 65 ans ou plus ne sont pas forcément inactives. Il y a des jeunes et des personnes âgées qui ont un emploi. De plus, nous pouvons également ajouter que toutes les personnes en âge de travailler c'est-à-dire les personnes âgées de 20 à 64 ans, ne sont pas toutes actives. Certaines de ces personnes sont au chômage ou inactives.

Malgré cela, le rapport de dépendance a une signification importante en termes économiques et sociaux, puisqu'il permet de mesurer, même si ce n'est que de manière approximative, la taille de la population « à charge » (dépendante socialement ou économiquement) par rapport

à celle en âge de travailler (personnes capables de soutenir socialement et économiquement la population « à charge ») (Statistique Canada, 2006 ; Termote 2011).

Le rapport de dépendance est, tout comme l'âge moyen, le reflet de la structure par âge d'une population donnée, et les variations de ce rapport au fil du temps nous permettent de suivre l'évolution de la structure par âge d'une population.

3.2.1 La langue maternelle

Le tableau 3.2.1 nous présente les résultats du rapport de dépendance du point de vue de la langue maternelle pour les années 1971 et 2006.

Tableau 3.2. 1 : Rapport de dépendance (en %), par groupe linguistique et région, 1971 et 2006

	Anglophones		Francophones		Allophones		Total	
	1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006
Île de Montréal		69		54		52		56
Reste RMR Montréal		70		59		50		59
RMR Montréal	83	69	78	57	59	52	77	57
Reste Québec	102	63	98	58	85	69	98	58
Ensemble Québec	87	68	90	58	62	54	88	58

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Les données de 1971 montrent un avantage pour le groupe linguistique allophone en comparaison aux deux autres groupes linguistiques. Selon le recensement de 1971, il y avait

au Québec 62 allophones d'âge inactif pour 100 allophones d'âge actif. Chez les anglophones, ce rapport était de 87 anglophones d'âge inactif pour 100 anglophones d'âge actif, le groupe linguistique francophone étant celui qui avait le rapport de dépendance le plus élevé, avec 90 francophones d'âge inactif pour 100 francophones d'âge actif. Ces rapports ont évolué dans le temps et connu d'importants changements.

Pour preuve, les données de 2006 nous montrent une toute autre situation. Le nombre relatif de personnes « à charge » a nettement diminué pour chacun des groupes linguistiques.

Le groupe allophone reste le groupe linguistique avec le rapport de dépendance le plus avantageux puisqu'il y avait au Québec, en 2006, 54 allophones d'âge inactif pour 100 allophones d'âge actif. Le groupe francophone prend la deuxième place et se rapproche du groupe allophone avec 58 francophones d'âge inactif pour 100 francophones d'âge actif. Avec 68 personnes d'âge inactif pour 100 personnes d'âge actif, le groupe anglophone est celui qui a le rapport de dépendance le plus élevé en 2006, bien que le nombre de personnes « à chargée » ait diminué sur la période.

Nous observons donc, en 2006, des rapports de dépendance nettement inférieurs à ceux de 1971, et ce pour chacun des groupes linguistiques. Cette diminution a été générale mais elle n'a pas affecté de manière égale chacun des trois groupes. Au cours de cette période de 35 ans, pour l'ensemble du Québec, c'est le groupe francophone qui a connu le plus important changement. En effet, le nombre d'inactifs par 100 actifs a diminué de 32 unités chez les francophones contre 19 chez les anglophones et 8 chez les allophones. Les comportements récents mais également passés de la population peuvent contribuer à expliquer une telle évolution. La fin de la seconde guerre mondiale a entraîné un pic de natalité, communément appelé le *baby boom*, dans de nombreux pays à travers le monde, le Canada ne faisant pas figure d'exception. Toutes les personnes nées dans les années d'après-guerre (dans la deuxième partie des années 1940) et jusqu'au milieu des années 1960 sont appelées les *baby*

boomers. Ils représentent une part importante de la population et ils forment aujourd'hui les dernières classes d'âge actif au sein de notre société.

À l'échelle des régions, nous observons également quelques disparités linguistiques. Que ce soit au sein de la région métropolitaine ou dans le reste du Québec, en 1971 les anglophones ont les rapports de dépendance les plus élevés. Pour la région métropolitaine, il y avait, en 1971, 83 anglophones d'âge inactif pour 100 anglophones d'âge actif. La situation est très intéressante pour le reste du Québec où il y avait plus d'anglophones d'âge inactif que d'âge actif soit 102 anglophones d'âge inactif pour 100 anglophones d'âge actif.

Pour le groupe francophone, le rapport était de 98 francophones d'âge inactif pour 100 francophones d'âge actif dans le reste du Québec, et de 78 francophones d'âge inactif pour 100 francophones d'âge actif au sein de la région métropolitaine de Montréal. Les allophones, quant à eux, sont ceux qui ont les rapports les plus bas, et ce quelle que soit la région considérée. En 1971, il y avait 85 allophones d'âge inactif pour 100 allophones d'âge actif dans le reste du Québec et 59 allophones d'âge inactif pour 100 allophones d'âge actif au sein de la région métropolitaine de Montréal. Cette disparité régionale au sein de ce groupe linguistique pourrait être attribuée à la surfécondité des autochtones apportant alors une population plus jeune.

Globalement, en 1971, tous groupes linguistiques confondus, les rapports de dépendance de la population québécoise sont donc élevés et ce, pour chacune des régions. De tels rapports s'expliquent en grande partie par le phénomène mondial du *baby boom*. En effet, en 1971, la grande majorité des *baby boomers* forment les premières classes d'âge inactif en d'autres termes, les personnes âgées de moins de 20 ans. Les personnes d'âge inactif sont alors principalement des jeunes.

Cependant, bien que très élevés, le rapport de dépendance global, tous groupes linguistiques confondus, varie d'une région à l'autre. Le reste du Québec est la région qui se distingue avec

le rapport, tous groupes linguistiques confondus, le plus élevé soit 98 personnes d'âge inactif pour 100 personnes d'âge actif. La région métropolitaine, quant à elle, a le rapport le plus bas (77 inactifs pour 100 actifs) et ce, pour chacun des groupes linguistiques. En 1971, une fécondité plus élevée en région qu'en ville semblerait expliquer les disparités régionales (tous groupes confondus et au sein d'un même groupe linguistique). Aux disparités régionales, peuvent s'ajouter les disparités entre les groupes linguistiques. Pour chacune des régions, le groupe francophone est celui qui se rapproche le plus de la moyenne québécoise alors que les groupes anglophones et allophones en sont très éloignés. Les anglophones ont des rapports de dépendance toujours plus élevés que la moyenne québécoise, alors que la situation est contraire chez les allophones qui, eux, ont des rapports de dépendance plus faibles.

En 2006, les rapports de dépendance ont évolué à la baisse tant à l'échelle du Québec que pour chacune des régions et ce, pour tous les groupes linguistiques. Cela peut s'expliquer par le fait que les *baby boomers* de 1971 qui formaient les premières classes d'âge d'inactif, forment en 2006, les dernières d'âge actif. Contrairement à l'année 1971, les disparités régionales au sein d'un même groupe linguistique sont très faibles. Seuls les allophones du reste du Québec font figure d'exception, avec 69 allophones inactifs pour 100 allophones actifs (contre 50 inactifs pour 100 actifs au sein du reste de la région métropolitaine et 52 inactifs pour 100 actifs sur l'Île de Montréal et la région métropolitaine). Encore une fois, cette disparité régionale est liée à une fécondité encore élevée chez les peuples autochtones et donc à la présence d'une population plutôt jeune.

Le rapport de dépendance global, tous groupes linguistiques confondus, varie d'une région à l'autre. Cependant les écarts entre chacune des régions sont très faibles et les rapports de dépendance globaux sont quasiment similaires. L'Île de Montréal est la région qui a le rapport le plus bas, avec 56 inactifs pour 100 actifs. Ce faible rapport de dépendance global obtenu pour cette région est dû aux groupes francophone et allophone dont les rapports de dépendance dépassent de peu les 50%, soit l'équivalent d'un peu plus de deux actifs pour un inactif (54

pour le groupe francophone et 52 pour le groupe allophone). Bien que les écarts entre les rapports de dépendance globaux soient faibles, il existe des disparités entre les groupes linguistiques. Si pour chacune des régions données, le rapport de dépendance du groupe francophone se rapproche de la moyenne québécoise, celui des anglophones y est toujours plus élevé. Il y avait en 2006, 69 inactifs anglophones pour 100 actifs anglophones sur l'Île de Montréal et dans l'ensemble de la région métropolitaine, 70 inactifs pour 100 actifs au sein du reste de la région métropolitaine de Montréal, et 63 inactifs pour 100 actifs dans le reste du Québec. Ces forts rapports de dépendance sont liés d'une part au fait que la population anglophone est la plus jeune au sein des trois premières régions (l'Île de Montréal, le reste de la région métropolitaine et l'ensemble de la région métropolitaine), et d'autre part, que cette population anglophone est la plus vieille dans le reste du Québec (voir le tableau 3.1.1, page 39). Enfin le groupe allophone a, quant à lui, des rapports de dépendance plus faibles que la moyenne québécoise, sauf pour le reste du Québec. Comme expliqué plus haut, cela est fortement lié à une fécondité très forte des femmes autochtones.

3.2.2 La langue d'usage à la maison

Le tableau 3.2.2 nous présente les résultats obtenus pour le rapport de dépendance selon la langue d'usage et les différentes régions, pour les années 1971 et 2006.

Tableau 3.2. 2 : Rapport de dépendance (en %), par langue d'usage et région, 1971 et 2006

Anglais		Français		Tierce		Total	
1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006

Île de Montréal		58		53		61		56
Reste RMR Montréal		62		59		62		59
RMR Montréal	76	59	78	56	67	61	77	57
Reste Québec	97	65	98	58	114	79	98	58
Ensemble Québec	81	60	90	57	71	64	88	58

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

À l'échelle du Québec, les données du recensement de 1971 montrent un avantage pour les personnes utilisant principalement une langue tierce à la maison. En d'autres termes, les personnes parlant une langue tierce à la maison avaient le rapport de dépendance le plus bas en 1971 avec 71 inactifs pour 100 actifs. Chez les personnes dont la langue d'usage était l'anglais, ce rapport était de 81 inactifs pour 100 actifs. Les personnes utilisant la langue française au sein de leur foyer avaient le rapport le plus élevé atteignant alors 90 inactifs pour 100 actifs.

Au fil des années, la situation a évolué et les résultats nous montrent l'importance des changements subis par la population québécoise. Les rapports de dépendance de 2006 sont nettement plus bas que ceux de 1971. Au cours de cette période de 35 ans, il y a eu une diminution générale du nombre de personnes « à charge ».

Les personnes de langue d'usage française sont désormais celles qui manifestent le rapport de dépendance le plus faible avec 57 inactifs pour 100 actifs. Les personnes de langue d'usage anglaise ont connu une diminution de 21 inactifs pour 100 actifs et se retrouvent donc en 2006 avec un rapport de dépendance de 60 inactifs pour 100 actifs. Autre changement important, les personnes dont la langue d'usage est une langue tierce sont désormais celles qui ont le rapport

le plus élevé, avec 64 inactifs pour 100 actifs, soit l'équivalent d'une diminution de 7 inactifs pour 100 actifs.

Malgré cette diminution généralisée, chacun des groupes linguistiques n'a donc pas été affecté de manière égale, les personnes de langue d'usage française connaissant la plus importante diminution. L'évolution de ces rapports est liée aux comportements récents et passés, le *baby boom* jouant un rôle d'une certaine importance. La diminution de ces rapports de dépendance s'explique en effet en partie par le fait qu'en 1971, les *baby boomers* formaient les premières classes d'âge inactif alors qu'en 2006, ces mêmes *baby boomers* forment les dernières classes d'âge actif. Il faut mentionner également l'influence du niveau de fécondité sur l'évolution et les changements dans les rapports de dépendance. Les personnes de langue d'usage française ont en effet maintenu un niveau de fécondité relativement élevé sur une plus longue période de temps que les personnes ayant l'anglais comme langue d'usage à la maison. Il n'y aurait donc rien de surprenant à observer des rapports de dépendance supérieurs chez les personnes de langue d'usage anglaise comparativement à ceux des personnes de langue d'usage française.

Le rapport de dépendance élevé chez les personnes de langue d'usage tierce (le rapport de dépendance des personnes de langue d'usage tierce étant également le plus élevé dans chacune des régions), est sans doute lié en partie à l'immigration internationale, les personnes de langue d'usage tierce étant pour une très grande majorité des immigrants ou des descendants d'immigrants. Bien que l'immigration internationale permette de ralentir quelque peu le vieillissement de la population, elle ne rend pas nécessairement la distribution par âge plus avantageuse en termes économiques, car une forte proportion des immigrants sont des inactifs. En outre, comme nous le rappelle Termote (2011), à leur arrivée les immigrants sont en moyenne âgés de 27 ans.

Ils vont donc rejoindre la population d'âge actif plus tardivement que la population d'accueil, entraînant ainsi une accélération du vieillissement de la population d'âge actif. D'autre part, la

fécondité relativement élevée des femmes immigrantes implique un plus grand nombre de jeunes inactifs.

Au niveau régional et pour l'année 1971, nous observons des rapports de dépendance très élevés, quelle que soit la région et la langue d'usage. Comme nous l'avons souligné, d'une manière générale cette forte proportion d'inactifs peut être attribuée au *baby boom*. Cependant, ces rapports de dépendance connaissent des variations d'une région à l'autre et d'une langue d'usage à une autre.

La région métropolitaine de Montréal est celle qui a le rapport de dépendance le plus bas, que ce soit au niveau global (toutes langues d'usage confondues) ou bien pour chacune des langues d'usage. La région du reste du Québec est, quant à elle, la région qui a le rapport de dépendance le plus élevé, autant au niveau global que pour chacune des langues d'usage prises séparément. De plus, si les personnes de langue d'usage française se rapprochent de la moyenne québécoise, les personnes de langues d'usage anglaise et tierce sont celles qui s'en éloignent le plus, et ce pour chacune des régions. Au sein du reste du Québec, les personnes de langue d'usage tierce sont celles qui ont le rapport le plus élevé avec 114 inactifs pour 100 actifs. Ce rapport de dépendance pourrait s'expliquer par le fait qu'en 1971 les personnes dont la langue d'usage principale est une langue tierce sont les plus jeunes (voir le tableau 3.1.2, page 43). La part importante de jeunes au sein de cette population et de cette région est liée à la forte fécondité des femmes autochtones. Enfin, bien que très élevé (97 inactifs pour 100 actifs), le rapport de dépendance des personnes de langue d'usage anglaise est le plus bas au sein du reste du Québec. Ce rapport de dépendance pourrait être attribué au fait qu'en 1971, la population de langue d'usage anglaise était la plus vieille (voir le tableau 3.1.2, page 43).

En 2006, les résultats obtenus démontrent une baisse générale tant à l'échelle du Québec dans chacune des régions et ce, pour toutes les langues d'usage. Cette diminution généralisée

pourrait être attribuée au fait que les *baby boomers* de 1971 qui formaient les premières classes d'âge d'inactif, forment en 2006, les dernières d'âge actif.

Les différences régionales au sein d'une même langue d'usage sont très faibles, sauf pour la langue d'usage tierce qui a 79 inactifs pour 100 actifs dans le reste du Québec, contre 61 inactifs pour 100 actifs pour l'Île de Montréal et la région métropolitaine, et 62 inactifs pour 100 actifs dans le reste de la région métropolitaine. Cet écart régional entre le reste du Québec et les autres régions est lié à la présence des populations autochtones, plus précisément à la forte fécondité des femmes autochtones au sein de ces dernières.

Les disparités linguistiques dans les rapports de dépendance observées pour l'ensemble du Québec, sont valables pour chacune des régions. Il existe des disparités linguistiques au sein de chaque région même si les écarts dans les rapports de dépendance sont plus faibles dans certaines régions que d'autres. Le rapport de dépendance toutes langues d'usage confondues (rapport global de dépendance) varie d'une région à l'autre, mais les écarts sont faibles. L'Île de Montréal étant la région qui a le rapport de dépendance le plus bas et ce, pour chacune des langues d'usage présentées. Avec un rapport de dépendance dépassant de peu les 50% (53 inactifs pour 100 actifs), les personnes de langue d'usage française sont en grande partie les principales responsables de l'obtention de ce faible rapport sur l'Île de Montréal. Ces dernières ont peu d'enfants et le nombre de personnes âgées au sein de cette population n'est pas encore trop élevé (voir l'annexe IV, tableau IV.1). Le reste du Québec est la région qui connaît la plus importante disparité linguistique (contrairement aux autres régions, où les disparités entre les différentes langues d'usage sont assez faibles). Si, au sein de cette région, le rapport de dépendance des personnes de langue d'usage française est identique à celui de la moyenne québécoise (58 inactifs pour 100 actifs), celui des personnes de langue d'usage anglaise (65 inactifs pour 100 actifs) et de langue d'usage tierce (79 inactifs pour 100 actifs) y sont plus élevés. Si nous recoupons ce rapport de dépendance avec l'âge moyen de ces mêmes populations, dans cette même région et à la même période, il n'est pas surprenant d'obtenir de tels rapports : les personnes dont la langue d'usage est l'anglais sont les plus vieilles et les

personnes de langue d'usage tierce sont les plus jeunes, du fait d'une grande fécondité chez les autochtones (voir le tableau 3.1.2, page 43).

Les différences observées entre les rapports de dépendance par langue maternelle et par langue d'usage pour l'année 2006 peuvent être attribuées au fait que certains individus déclarent une langue d'usage au foyer différente de leur langue maternelle. Alors que les rapports de dépendance pour la langue maternelle française et la langue d'usage française se ressemblent (écart de 1%), ceux pour la langue maternelle anglaise et la langue d'usage anglaise, ainsi que ceux pour la langue maternelle tierce et la langue d'usage tierce, connaissent des disparités importantes. En effet, en comparant le rapport de dépendance selon la langue maternelle à celui selon la langue d'usage, nous pouvons noter que les personnes utilisant principalement l'anglais comme langue d'usage ont connu une diminution de leur rapport de dépendance, passant de 68 inactifs pour 100 actifs à 60 inactifs pour 100 actifs, et ce pour chacune des régions sauf le reste du Québec. Les individus utilisant principalement une langue tierce à la maison ont connu une situation inverse avec une augmentation de leur rapport de dépendance, passant de 54 inactifs pour 100 actifs à 64 inactifs pour 100 actifs, et ce pour chacune des régions. Ces disparités dans les rapports de dépendance pourraient être attribuées aux transferts linguistiques d'individus allophones de classe d'âge actif vers le français ou l'anglais (langue d'usage différente de la langue maternelle). Les allophones actifs travaillant principalement en français et/ou anglais (rares sont les allophones qui travaillent uniquement dans leur langue), il semblerait exister un lien entre la langue d'usage privée et la langue d'usage public.

3.3 L'indice de remplacement selon les indicateurs linguistiques et les régions en 1971 et 2006

Le troisième et dernier outil que nous avons choisi, permettant de caractériser la structure par âge d'une population, est l'indice de remplacement. Contrairement au rapport de dépendance qui met l'emphase sur la capacité des actifs (personnes en âge de travailler) à soutenir les inactifs (personnes à « charge »), l'indice de remplacement a pour objectif de mesurer la capacité de remplacement d'une population.

Cet indice de remplacement est obtenu en rapportant la population des jeunes enfants (personnes âgées de 0 à 9 ans) à celle de ceux qui sont potentiellement leurs parents (personnes âgées de 25 à 34 ans). L'écart entre les générations d'une population se situant généralement entre 25 et 30 ans, le groupe d'âge des jeunes enfants a été défini comme étant le groupe des personnes âgées entre 0 et 9 ans et celui de leurs parents comme étant les personnes âgées entre 25 et 34 ans (Termote, 2011).

Cet indice de remplacement a pour but de mesurer, approximativement, la capacité qu'ont les générations à se remplacer. Il permet également de faire ressortir les changements démographiques et les disparités à l'intérieur des différents groupes linguistiques.

Cependant, l'indice de remplacement perd de sa signification lorsqu'il est appliqué à des petits groupes de population.

À l'aide des données disponibles dans les recensements canadiens de 1971 et de 2006, nous avons calculé en premier lieu l'indice de remplacement pour la population québécoise selon la langue maternelle, puis selon la langue d'usage à la maison.

3.3.1 La langue maternelle

Le tableau 3.3.1 présente la valeur de l'indice de remplacement pour la population québécoise selon le groupe linguistique (défini selon la langue maternelle) et les régions en 1971 et 2006.

Tableau 3.3. 1 : Indice de remplacement (en %) de la population, par groupe linguistique et région, 1971 et 2006

	Anglophones		Francophones		Allophones		Total	
	1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006
Île de Montréal		95		59		59		64
Reste RMR Montréal		117		96		71		94
RMR Montréal	130	101	114	79	96	61	114	77
Reste Québec	155	89	144	85	142	100	145	85
Ensemble Québec	136	98	132	82	101	66	130	81

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Si l'on considère la population de l'ensemble du Québec en 1971, les trois grands groupes linguistiques assurent chacun leur remplacement. Le groupe allophone est cependant le groupe avec le plus faible indice de remplacement (101 jeunes enfants pour 100 parents) tandis que les groupes anglophone et francophone ont des indices de remplacement qui se ressemblent, avec respectivement 136 jeunes enfants pour 100 parents et 132 jeunes enfants pour 100

parents. Le groupe anglophone est donc celui qui assure le mieux son remplacement, avec une capacité plus élevée de remplacement de 36%.

Au cours de la période de 35 ans qui sépare l'année 1971 de l'année 2006, nous observons une diminution importante de la valeur de l'indice de remplacement et ce, pour chacun des groupes linguistiques considérés.

Alors qu'au cours de l'année 1971 le remplacement de chacun des groupes linguistiques était assuré, la situation a fortement changé 35 ans plus tard. En 2006, ni le groupe anglophone, ni le groupe francophone, ni le groupe allophone assurent son remplacement, tous trois étant cependant affectés différemment. Le groupe anglophone est maintenant celui qui a l'indice de remplacement le plus élevé, celui qui assure le mieux, ou plutôt le moins mal, son remplacement, avec un déficit de remplacement de seulement 2%. Le groupe francophone est celui qui a connu la plus grande diminution entre 1971 et 2006, passant alors de 132 à 82 enfants pour 100 parents, et son déficit de remplacement est en 2006 de 18%. Enfin, le groupe allophone, tout comme en 1971, est celui qui manifeste l'indice de remplacement le plus bas, avec un déficit de remplacement de 34%. Il reste cependant celui qui a connu la plus faible diminution entre 1971 et 2006.

Au niveau des régions, la situation est variable. En 1971, bien que pour chacune des régions le renouvellement soit assuré, c'est la région du reste du Québec qui assurait le mieux son remplacement avec un indice de remplacement qui s'élevait à 145 jeunes enfants pour 100 parents. La région métropolitaine de Montréal, quant à elle, assurait le remplacement de sa population avec un indice de remplacement de 114 jeunes enfants pour 100 parents ; il y a donc de grandes disparités régionales tous groupes linguistiques confondus.

Les disparités régionales sont également présentes au sein d'un même groupe linguistique. Les résultats présentés dans le tableau 3.3.1 permettent d'observer que, pour chacun des groupes linguistiques pris séparément, c'est la région du reste du Québec qui assure le mieux son

remplacement et que les écarts entre les régions pour un même groupe linguistique peuvent être importants.

Par exemple, en 1971 l'indice de remplacement des allophones est de 96 jeunes enfants pour 100 parents au sein de la région métropolitaine contre 142 jeunes enfants pour 100 parents dans le reste du Québec.

Chez les francophones, cet indice est de 114 jeunes enfants pour 100 parents dans la région métropolitaine et de 144 jeunes enfants pour 100 parents dans le reste du Québec. Le groupe anglophone est celui dont l'écart régional est le plus faible, avec un indice de remplacement de 130 jeunes enfants pour 100 parents au sein de la région métropolitaine contre 155 jeunes enfants pour 100 parents dans le reste du Québec.

De plus, les régions connaissent également des disparités linguistiques, et c'est au sein de la région métropolitaine que ces dernières sont les plus visibles. Tandis que le groupe anglophone y est celui qui assure le mieux son remplacement (capacité plus élevée de remplacement de 30%), le groupe allophone y est celui qui a l'indice de remplacement le plus faible avec un déficit de remplacement de 4%. Le groupe allophone de la région métropolitaine est d'ailleurs le seul groupe linguistique qui connaît un déficit de remplacement pour l'année 1971. Les francophones assurent leur remplacement et se retrouvent entre les anglophones et les allophones avec une capacité plus élevée de remplacement de 14%. Ces hauts pourcentages de remplacement sont attribués à une forte proportion de jeunes enfants au Québec au cours de l'année 1971 (voir l'annexe I, tableau I.3), elle-même liée à une fécondité élevée au Québec au cours des années 1960 ; la période du *baby boom* se termine au milieu des années 1960 en Amérique du Nord, expliquant également le fait que les enfants âgés de 5 à 9 ans soient plus nombreux que ceux âgés de 0 à 4 ans. Les disparités régionales peuvent être expliquées en partie par le fait que la fécondité était plus élevée dans le reste du Québec que dans la région métropolitaine de Montréal (plus élevée en région que dans les grands centres urbains).

En 2006, les disparités régionales et linguistiques n’ont pas disparu. En effet, la population de l’Île de Montréal présente la capacité de remplacement la plus basse avec, tous groupes linguistiques confondus, un déficit de remplacement atteignant 36%. Les francophones et allophones de l’Île de Montréal sont les deux groupes qui parviennent le moins à remplacer leurs effectifs, avec un déficit de remplacement atteignant 41%. La population du reste de la région métropolitaine est, quant à elle, celle qui assure le mieux son remplacement, avec un déficit de remplacement atteignant seulement 6%. Les anglophones sont ceux qui manifestent le pourcentage de remplacement le plus élevé (117), arrivent ensuite les francophones (96) puis les allophones (71). L’étalement urbain (principalement des ménages avec de jeunes enfants) ainsi que l’immigration internationale (les immigrants, lorsqu’ils arrivent au Québec, ont en moyenne 27 ans et très peu ont des jeunes enfants lors de leur arrivée) favorisent la présence d’un déficit de remplacement élevé sur l’Île de Montréal et d’un déficit de remplacement relativement bas dans le reste de la région métropolitaine.

Dans le reste du Québec, les anglophones ont un déficit de remplacement atteignant 11% tandis que celui des francophones est de 15%. Les allophones (langue maternelle) sont le seul groupe, dans le reste du Québec, à assurer le remplacement de sa population, avec une population composée presque d’autant de jeunes enfants (0-9 ans) que de parents (25-34 ans) (voir l’annexe II, tableau II.4).

3.3.2 La langue d’usage à la maison

Le tableau 3.3.2 présente les résultats du calcul de l’indice de remplacement de la population québécoise par langue d’usage et région en 1971 et en 2006

Tableau 3.3. 2 : Indice de remplacement (en %) de la population, par langue d'usage et région, 1971 et 2006

Anglais	Français	Tierce	Total
----------------	-----------------	---------------	--------------

	1971	2006	1971	2006	1971	2006	1971	2006
Île de Montréal		72		57		77		64
Reste RMR Montréal		95		94		94		94
RMR de Montréal	116	77	114	76	118	80	114	77
Reste Québec	148	90	144	84	213	125	145	85
Ensemble Québec	122	79	131	81	127	86	130	81

Source : Statistique Canada, recensement de 1971, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tout d'abord, il est important de noter qu'en 1971, aucune des régions présentées ni aucun groupe linguistique défini selon la langue d'usage, n'avait de déficit de remplacement. Nous observons cependant de nombreuses disparités régionales et linguistiques.

Si l'on considère l'ensemble de la population du Québec en 1971, les personnes ayant comme langue d'usage principale le français sont celles qui ont l'indice de remplacement le plus élevé tandis que les personnes de langue d'usage anglaise enregistraient l'indice de remplacement le plus bas. La situation est toutefois bien différente 35 ans plus tard. Contrairement à l'année 1971, aucun des groupes linguistiques définis selon la langue d'usage n'assure son remplacement. La valeur de l'indice de remplacement a connu un déclin important, le groupe de langue d'usage française étant celui qui a manifesté la plus grande diminution depuis 1971. En 2006, le déficit de remplacement est le plus élevé chez les personnes de langue d'usage anglaise et il est le plus faible chez les personnes de langue d'usage tierce.

En considérant les régions séparément, des disparités ressortent tant au niveau régional qu'au niveau linguistique, chacune des régions et chacun des groupes linguistiques (selon la langue d'usage principale) connaissant des situations variables. En 1971, malgré une capacité plus

élevée de remplacement de 14%, la population de la région métropolitaine de Montréal (toutes langues d'usage confondues) est celle qui a l'indice de remplacement le plus bas. La population du reste du Québec est (toutes langues d'usage confondues) celle qui assure le mieux son remplacement, avec une capacité plus élevée de remplacement de 45%. Si l'on considère chaque langue d'usage séparément, les différences régionales sont également bien présentes.

En effet, pour chacune des langues d'usage, l'indice de remplacement est plus élevé dans le reste du Québec qu'au sein de la région métropolitaine. Dans cette dernière région, les personnes ayant le français comme langue d'usage principale sont celles qui, en 1971, ont la capacité de remplacement la plus basse, avec une capacité plus élevée de remplacement de 14%, mais elles sont suivies de très près par les personnes de langue d'usage anglaise (avec une capacité plus élevée de remplacement de 16%) et enfin, par les personnes de langue d'usage tierce (avec une capacité plus élevée de remplacement de 18%).

Alors que les disparités linguistiques sont faibles au sein de la région métropolitaine de Montréal, au sein du reste du Québec elles sont nettement plus fortes. Tandis que les groupes de langue d'usage française (capacité plus élevée de remplacement de 44% en 1971) et de langue d'usage anglaise (capacité plus élevée de remplacement de 48%) se rapprochent de la moyenne québécoise (capacité plus élevée de remplacement de 45%), le groupe de langue d'usage tierce s'en éloigne fortement. En effet, dans le reste du Québec les personnes ayant une langue tierce comme langue d'usage principale ont un indice de remplacement qui atteignait 213 en 1971, soit l'équivalent d'une capacité plus élevée de remplacement de 113%. En d'autres mots, il y avait chez les personnes de langue d'usage tierce, un peu plus de deux jeunes enfants pour un parent (voir l'annexe III, tableau III.2). La combinaison d'une période de forte fécondité pour l'ensemble de la province québécoise et de la sur-fécondité des populations autochtones explique ce haut pourcentage de remplacement.

Les variations du point de vue de l'indice de remplacement ont été importantes entre 1971 et 2006. La valeur de chacun des indices de remplacement a baissé, sans aucune exception. En 2006, la population de l'Île de Montréal, toutes langues d'usage confondues, est celle qui a la plus faible capacité de remplacement, manifestant un déficit de remplacement de 36%. Ce pourcentage est particulièrement élevé pour les personnes de langue d'usage française de l'Île de Montréal, qui atteignent un déficit de remplacement de 43%, soit le déficit le plus élevé pour toute la province québécoise (contre 28% pour la langue d'usage anglaise et 23% pour la langue d'usage tierce). Entre d'autres termes, la population de langue d'usage française de l'Île de Montréal n'arrive à se remplacer que pour un peu plus de la moitié.

En revanche, c'est la population du reste de la région métropolitaine de Montréal qui réussit le mieux à se remplacer, son déficit de remplacement atteignant à peine 6%. Ce pourcentage de remplacement supérieur dans le reste de la RMR se manifeste pour chacune des trois langues d'usage.

Cette disparité entre les deux régions est en grande partie due à deux phénomènes : l'étalement urbain (ce sont principalement des jeunes ménages avec enfants qui partent s'installer en banlieue de Montréal) et l'immigration internationale (la grande majorité des immigrants s'installent sur l'Île de Montréal).

L'âge moyen d'un immigrant lorsqu'il arrive au Québec est de 27 ans, et il arrive, en général, avec très peu voire pas du tout de jeunes enfants. Ces deux phénomènes contribuent à expliquer à la fois la faible capacité de remplacement (déficit élevé) de la population de l'Île de Montréal, mais également la forte capacité de remplacement (faible déficit) de la population du reste de la région métropolitaine.

C'est dans le reste du Québec que les disparités linguistiques concernant l'indice de remplacement sont les plus marquées. Alors que les populations de langue d'usage anglaise et de langue d'usage française connaissent un déficit de remplacement plutôt faible (un déficit respectif de 10% et de 16%), les personnes dont la langue d'usage principale est une langue

tierce sont celles qui ont la capacité de remplacement la plus élevée non seulement d'ailleurs dans la région, mais également pour toute la province québécoise. La population de langue d'usage tierce du reste du Québec est la seule en 2006 à assurer son remplacement au Québec, avec une capacité plus élevée de remplacement atteignant 25%, celle-ci étant fortement liée à la sur-fécondité des autochtones.

Enfin, les différences observées, dans les résultats du calcul de l'indice de remplacement, entre les données de Termote et celles que nous avons obtenues dans ce travail semblent liées à la méthode de calcul utilisée. Nous avons conscience du fait que le regroupement de certaines données, afin d'établir des comparaisons, a pu quelque peu biaiser les résultats obtenus. L'absence de ces modifications auraient rendu impossible toute comparaison. Cependant, bien que nos résultats diffèrent parfois de ceux de Termote, ils expriment la même réalité et l'interprétation reste identique à celle des travaux de Termote.

xxx

Pour conclure, cette analyse de la structure par âge a permis de dégager une image de la situation présente mais également passée du Québec. Il faut toutefois être prudent quant à l'interprétation de ces résultats et nuancer les conclusions que l'on peut tirer de cette brève analyse.

L'image linguistique de la société québécoise a grandement évolué au cours des dernières décennies, les changements affectant les trois grands groupes linguistiques de manière variable.

Du point de vue de la langue maternelle, le groupe linguistique francophone de l'ensemble du Québec est passé, entre 1971 et 2006, du groupe linguistique le plus jeune (âge moyen le plus bas) au groupe le plus vieux (âge moyen le plus élevé).

Les anglophones étant dorénavant le groupe linguistique le plus jeune. Le groupe allophone a toujours manifesté, au cours de cette période, un âge moyen assez élevé. La situation était similaire sur l'Île de Montréal.

Les francophones sont également ceux qui ont connu la plus grosse diminution dans le nombre de personnes à charge au cours de ces 35 années, passant du rapport de dépendance le plus élevé à un rapport de dépendance se rapprochant fortement de celui des allophones (le plus bas) tant sur l'Île de Montréal que dans l'ensemble du Québec. Les anglophones enregistraient en 2006 le rapport de dépendance le plus élevé. Enfin, les anglophones et les francophones de l'ensemble du Québec sont les groupes linguistiques qui assurent le mieux le remplacement de leur population, avec une capacité plus élevée de remplacement faisant partie des plus élevées en 1971 et un déficit de remplacement assez faible en 2006.

En 2006, la structure par âge des francophones de l'Île de Montréal est relativement défavorable par rapport aux deux autres groupes linguistiques : les francophones de l'Île ont une capacité de remplacement très faible et l'âge moyen est le plus élevé des trois groupes. Avec un déficit de remplacement beaucoup plus faible et un âge moyen plus jeune, les francophones du reste de la région métropolitaine de Montréal profitent d'une situation beaucoup plus favorable. Les anglophones sont quant à eux, le groupe linguistique qui bénéficiait de la structure par âge la plus favorable de l'Île de Montréal avec l'âge moyen le plus bas et la capacité de remplacement la plus élevée parmi les trois groupes. Avec un âge moyen encore plus bas et une capacité plus élevée de remplacement, les anglophones du reste de la région métropolitaine profitaient d'une situation encore plus avantageuse que ceux de l'Île de Montréal.

Du point de vue de la langue d'usage à la maison, la population de langue d'usage française de l'ensemble du Québec bénéficiait en 1971 d'une structure par âge relativement favorable en comparaison aux deux autres groupes (anglais et tierce). La population de langue d'usage française avait l'âge moyen le plus bas et la capacité plus élevée de remplacement la plus

élevée. Seul le rapport de dépendance lui était quelque peu défavorable, mais il se rapprochait de celui de la population de langue d'usage anglaise.

En 2006, la population de langue d'usage française bénéficie dorénavant du rapport de dépendance le plus bas mais elle est devenue celle qui a l'âge moyen le plus élevé et un déficit de remplacement se rapprochant de celui de la population de langue d'usage anglaise (déficit de remplacement le plus élevé).

Si l'on considère les régions, la structure par âge de la population de langue d'usage française de l'Île de Montréal est la moins avantageuse, sauf pour le rapport de dépendance. En effet, cette dernière région profite du rapport de dépendance le plus bas, mais elle est celle qui a l'âge moyen le plus élevé et la capacité de remplacement la plus faible des trois groupes de langue d'usage. Le déficit de remplacement assez faible et l'âge moyen relativement bas permettent à la population de langue d'usage française du reste de la région métropolitaine de bénéficier d'une situation plus avantageuse que celle de l'Île de Montréal.

De plus, pour l'ensemble de la population québécoise en 2006, les personnes utilisant une langue tierce en milieu de travail, uniquement ou en complément d'une ou des deux langues officielles, sont celles qui manifestent les âges moyens les plus élevés. Les travailleurs utilisant uniquement le français ou l'anglais comme langue de travail présentent un âge moyen similaire de 40,5 années. Quant aux personnes déclarant utiliser en milieu de travail autant la langue anglaise que la langue française, elles sont celles qui bénéficient de l'âge moyen le plus bas. Excepté pour les personnes utilisant une langue tierce en milieu de travail (uniquement ou en complément d'une ou des deux langues officielles), l'âge moyen des travailleurs de la région métropolitaine de Montréal est toujours plus bas que celui de la moyenne québécoise.

Enfin, les différences observées dans la structure par âge de la population québécoise, entre les deux indicateurs linguistiques relevant de la sphère privée (langue maternelle et langue

d'usage), sembleraient dues au fait que les personnes de langue maternelle tierce de classe d'âge actif déclarent une langue d'usage différente de leur langue maternelle. La langue de travail de ces personnes de classe d'âge actif pourrait avoir un rôle dans le choix et l'utilisation de la langue d'usage, montrant alors l'existence un lien entre l'usage de la langue privée et l'usage de la langue publique.

Les transferts linguistiques, peu nombreux soient-ils, pourraient également expliquer ces différences observées dans la structure par âge de la population québécoise, entre les deux indicateurs linguistiques relevant de la sphère privée. Les personnes de langue maternelle tierce sont considérées comme les personnes les plus susceptibles d'effectuer un transfert linguistique vers une des deux langues officielles du pays. Cependant, les chercheurs s'accordent à dire que quantifier les transferts linguistiques est une tâche très difficile. Le transfert linguistique fait partie du parcours de vie de l'individu et il est le résultat d'un processus personnel.

Conclusion

Malgré les limites que cette étude peut impliquer, ce mémoire comporte des apports non négligeables à la recherche. En effet, il s'agit d'une étude sur la population québécoise qui place l'âge au centre de toutes les analyses. Les études sur la compréhension et l'évolution des pratiques linguistiques au sein de la société québécoise selon l'âge sont très peu nombreuses, ce qui apporte une certaine originalité à l'étude.

L'analyse de la structure par âge des groupes linguistiques a permis de comparer le vieillissement démographique de chacun des groupes ainsi que leur renouvellement. L'image démographique et linguistique de la société québécoise s'est grandement transformée au cours des dernières décennies, conduisant à une société de plus en plus vieille, avec des dynamiques linguistiques particulières. Le calcul des différents indicateurs de la structure par âge en 1971 et en 2006 nous a permis de montrer qu'il existe des différences dans l'évolution du vieillissement de chacun des grands groupes linguistiques présents sur le territoire québécois. Nous avons ainsi pu observer que pour les deux indicateurs relatifs à la sphère privée (langue maternelle et langue d'usage), le groupe francophone est actuellement le groupe linguistique le plus vieux mais également celui qui vieillit le plus vite. Les disparités sont nombreuses et variables entre les groupes linguistiques mais également au sein même d'un groupe linguistique, selon la région choisie. Chacun de ces groupes vit ce vieillissement démographique de façon parfois très différente.

Cette étude souligne également que l'âge a un effet sur la mobilité linguistique, et ce quel que soit le groupe linguistique. De manière générale, les personnes jeunes ont une propension beaucoup plus forte à réaliser un transfert linguistique que les personnes d'âge plus avancé. Les changements de langue sont très peu nombreux voire inexistant après l'âge de 40 ans. Il faut cependant être très prudent dans l'interprétation de la signification à donner à la mobilité

linguistique. Globalement, le nombre de transferts linguistiques est très faible, car il est le plus souvent très difficile pour un individu d'abandonner la langue dans laquelle il a été élevé.

Il est effectivement très difficile pour un individu d'abandonner sa langue d'usage, qui bien souvent est également sa langue maternelle, au profit d'une autre langue. Un transfert linguistique s'inscrit dans le parcours de vie d'un individu. Ce processus de changement de langue nécessite des circonstances exceptionnelles ainsi que des pressions très fortes exercées durablement dans le temps, pour que cet individu décide alors d'adopter une langue d'usage différente que celle dans laquelle il a été élevé.

Il en résulte que les transferts linguistiques n'ont qu'un impact marginal sur l'évolution démographique du Québec, à l'exception du groupe allophone. Il est important de retenir que ce sont les processus démographiques comme la fécondité ou bien l'immigration qui sont déterminants pour l'avenir des groupes francophones et anglophones, et non la mobilité linguistique.

Au-delà de cette analyse descriptive, il serait par la suite intéressant d'approfondir cette étude en prenant en compte, en plus de l'âge, des caractéristiques sociodémographiques comme le niveau de scolarité, l'environnement géolinguistique, l'exogamie, afin de mieux comprendre les différences et les changements observés dans les comportements linguistiques de chacun des groupes. Les résultats obtenus jusqu'à présent ont montré qu'en matière de mobilité linguistique, ces deux derniers facteurs jouent un rôle important.

xxx

Bibliographie

Bélanger, A. et Sabourin, P. (2013). *De l'interprétation des indicateurs linguistiques du recensement canadien*, Cahiers québécois de démographie, vol. 42, n° 1, 2013, p. 167-177.

Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1017101ar>

Bongaerts, T. (2003). *Effets de l'âge sur l'acquisition de la prononciation d'une seconde langue. Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 25 août 2008. Repéré à <http://aile.revues.org/1153>

Bourbeau, R., Robitaille, N. et Amorevieta-Gentil, M. (2011). *Les composantes de la dynamique démolinguistique régionale au Québec 1996-2006*. Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Buteau, C. (2012). *Les déterminants de l'usage du français en milieu de travail au Québec* (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal). Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/8620>

Castonguay, C. (2011). *Le français dégringole ! Relancer notre politique linguistique*, Montréal, Éditions du Renouveau québécois.

Commission des Etats généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec. (2001). *Le français, une langue pour tout le monde*, Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec.

Conseil supérieur de la langue française. (2005). *Le français au Québec : les nouveaux défis*, Ed. FIDES, 622 p.

Corbeil J.-P et Houle, R. (2013). *Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Corbeil J.-P et Houle, R. (2014). *Les transferts linguistiques chez les adultes allophones de la région métropolitaine de Montréal : une approche longitudinale*, Cahiers québécois de démographie, vol. 43, n° 1, 2014, p. 5-34. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1025489ar>

Duchesne, L. (1980). *La situation démolinguistique au Canada : évolution passée et prospective. Un commentaire*, Cahiers québécois de démographie, vol. 9, n° 3, 1980, p. 133-137. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/600834ar>

Dutrisac, R. (2016, 30 avril). *La langue au Québec, un casse-tête pour l'immigrant*. Le Devoir.com. Repéré à <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/469608/politique-d-immigration-la-langue-au-quebec-un-casse-tete-pour-l-immigrant>

Houle, R., Corbeil J.-P. et Charron, M. (2012). *Les langues de travail au Québec en 2006*. Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Kuhl, P. (2010, octobre). *La génie linguistique des bébés*. [Vidéo en ligne]. Repéré à https://www.ted.com/talks/patricia_kuhl_the_linguistic_genius_of_babies?language=fr-ca

Lachapelle, R. et Henripin, J. (1980). *La situation démolinguistique au Canada : Evolution passée et prospective*. Montréal, Institut de recherches politiques, 391p.

Lachapelle, R. et Lepage, J.-F. (2011). *Les langues au Canada, Recensement de 2006*, Publication en collaboration avec Statistique Canada.

Letourneau, J. (2002). *Langue et identité au Québec aujourd'hui. Enjeux, défis, possibilités*, Globe : revue internationale d'études québécoises, vol. 5, n° 2, 2002, p. 79-110. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1000680ar>

Office québécois de la langue française. (2006). Fascicule 2 - *Langue de travail : indicateurs relatifs à l'évolution de la population active et à l'utilisation des langues au travail en 2001*, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Québec, 103 pages.

Office québécois de la langue française. (2008). *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec 2002-2007*, Office québécois de la langue française.

Office québécois de la langue française. (2011). *Rapport sur l'évolution de la situation linguistique au Québec : suivi démolinguistique*. Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Office québécois de la langue française en collaboration avec le Secrétariat à la politique linguistique et le Conseil Supérieur de la Langue Française. (2016). *La dynamique des langues en quelques chiffres, 1996-2011*.

Page, M. et Olivier, C-E. (2012). *Importance et priorité du français pour la population québécoise : une étude exploratoire, résumé*. Conseil supérieur de la langue française. Repéré à http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf317/pubf317_resume.pdf

Pallier, C. (2007). *Critical periods in language acquisition and language attrition*. Repéré à <http://www.pallier.org/papers/Pallier.critical.period.attrition.chapter.2007.pdf>

Presnukhina, Y. (2012). *Les pratiques linguistiques au travail au Québec en 2010*. Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Presnukhina, Y. (2016). *Indicateurs de suivi de la situation linguistique au Québec : portrait démolinguistique 1996-2011*. Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Saint-Laurent, N. et autres. (2008). *Le français et les jeunes*, Conseil supérieur de la langue française.

Secrétariat à la Politique Linguistique. (2009). « Portrait de la situation linguistique ». In Secrétariat à la politique linguistique. *La langue française au Québec* [En ligne]. Repéré à <http://www.spl.gouv.qc.ca/languefrancaise/portrait/>

Secrétariat à la Politique Linguistique. (2009). *La dynamique des langues en quelques chiffres : Tableaux*. In Secrétariat à la politique linguistique. Centre de documentation : rapport, sondages et statistiques [En ligne]. Repéré à <http://www.spl.gouv.qc.ca/documentation/rapportssondagesstatistiques/dynamiquedeslangues/tableaux/>

Singleton, D-M. (2003). *Le facteur de l'âge dans l'acquisition d'une L2 : remarques préliminaires*, Acquisition et interaction en langue étrangère [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 25 août 2008, consulté le 19 mars 2015. Repéré à <http://aile.revues.org/2163>

Singleton, D-M. et Lengyel, Z. (1995). *The age factor in Second Language Acquisition : a critical look at the critical period hypothesis*. Repéré à [https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=r2HEqsWeQTYC&oi=fnd&pg=PR6&dq=Singleton,+D.+and+Lengyel,+Z.+\(eds\)+\(1995\)+The+Age+Factor+in+Second+Language+Acquisition.+Cleveland:+Multilingual+Matters.&ots=72UguSYt4B&sig=Rnl368Kpgsnbo45nO1U8aM8WyBg#v=two+page&q&f=false](https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=r2HEqsWeQTYC&oi=fnd&pg=PR6&dq=Singleton,+D.+and+Lengyel,+Z.+(eds)+(1995)+The+Age+Factor+in+Second+Language+Acquisition.+Cleveland:+Multilingual+Matters.&ots=72UguSYt4B&sig=Rnl368Kpgsnbo45nO1U8aM8WyBg#v=two+page&q&f=false)

Singleton, D-M. et Ryan, L. (2004). *Language acquisition : The age factor*. Repéré à [https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=uSdE2Sd2niQC&oi=fnd&pg=PR6&dq=Singleton,+D.+\(1989\)+Language+Acquisition:+The+Age+Factor.+Cleveland:+Multilingual+Matters.&ots=43eh_353Hr&sig=OaSQBbvrMjLtOnPKZtq7A5k85T4#v=one+page&q&f=false](https://books.google.ca/books?hl=fr&lr=&id=uSdE2Sd2niQC&oi=fnd&pg=PR6&dq=Singleton,+D.+(1989)+Language+Acquisition:+The+Age+Factor.+Cleveland:+Multilingual+Matters.&ots=43eh_353Hr&sig=OaSQBbvrMjLtOnPKZtq7A5k85T4#v=one+page&q&f=false)

Statistique Canada. (1971). *Recensement du Canada 1971 : Population, classements recoupés des caractéristiques*. Statistique Canada, volume I (Partie : 4). Publication autorisée par le ministre de l'Industrie et du Commerce. Ottawa.

Statistique Canada. (2007). *Langue - Faits saillants en tableaux, Recensement de 2006*. Produit n° 97-555-XWF2006002 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 4 décembre 2007. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-555/Index-fra.cfm>

Statistique Canada. (2008). *Langue utilisée au travail –Faits saillants en tableaux, Recensement de 2006*. Produit n° 97-555-XWF2006050 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 4 mars 2008. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-555a/index.cfm?Lang=F>

Statistique Canada. (2008). *Dictionnaire du recensement de 2006*. Ottawa. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/ref/dict/azindex-fra.cfm#P>

Statistique Canada. (2011). *Enquête Nationale auprès des Ménages en bref – L'utilisation des langues en milieu de travail au Canada*. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-012-x/99-012-x2011003_2-fra.cfm

Statistique Canada. (2012). *Caractéristiques linguistiques des Canadiens : Langue, Recensement de la population de 2011*, produit n° 98-314-X2011001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Hors-série, 25p.

Statistique Canada. (2013). Montréal, TÉ, Québec (Code 2466) (tableau). *Profil de l'enquête nationale auprès des ménages (ENM)*, Enquête nationale auprès des ménages de 2011, produit n° 99-004-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 11 septembre 2013. Repéré à <http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.

Tabutin, D. (2002). *Les systèmes d'informations en démographie*. Dans Caselli, G., Vallin, J. et Wunsch, G., *Démographie : Analyse et synthèse*, Institut National d'Études Démographiques, Paris, p. 1-48.

Termote, M., avec la collaboration de Thibault, N. (2008). Étude 8 – *Nouvelles perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal 2001-2051*, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique », Québec, 146 pages.

Termote, M., avec la collaboration de Payeur, F. et Thibault, N. (2011). *Perspectives démolinguistiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)*, Montréal, Office québécois de la langue française, coll. « Suivi de la situation linguistique ».

Termote, M. (2014). *L'utilisation du français et de l'anglais dans l'espace privé et dans l'espace public Montréalais. Une tentative de synthèse*. Revue canadienne de linguistique, volume 59, no 1, pp. 25-52.

Viggiani Cirillo, S. (2011). *L'apprentissage des langues étrangères après 50 ans : enquête auprès d'apprenants d'anglais et d'italien à Grenoble*. Linguistics. 2011. <dumas-00611639>

XXX

Annexes

Annexe I : Répartition de la population selon l'âge, la langue maternelle et la région, 1971

Tableau I. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, RMR de Montréal, 1971

Total	Groupes d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
211 135	0-4	44 540	21	140 795	67	25 805	12
267 600	5-9	59 125	22	181 825	68	26 655	10
272 550	10-14	60 220	22	190 020	70	22 310	8
249 405	15-19	56 715	23	172 385	69	20 295	8
250 550	20-24	54 680	22	170 035	68	25 835	10
217 403	25-29	42 790	20	150 690	69	23 923	11
200 832	30-34	36 905	18	133 195	66	30 732	15
164 246	35-39	32 130	20	103 191	63	28 925	18
193 509	40-44	36 790	19	130 424	67	26 295	14
161 381	45-49	36 470	23	102 582	64	22 329	14
141 919	50-54	32 230	23	90 963	64	18 726	13
123 156	55-59	30 512	25	75 657	61	16 987	14
98 244	60-64	23 028	23	62 068	63	13 148	13
75 285	65-69	17 670	23	45 925	61	11 680	16
116 005	70 et +	32 495	28	67 530	58	15 985	14
2 743 235		596 305	22	1 817 285	66	329 635	12

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

Tableau I. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste du Québec, 1971

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
269 255	0-4	14 870	6	249 765	93	4 610	2
366 185	5-9	20 180	6	341 490	93	4 520	1
398 865	10-14	21 150	5	373 825	94	3 890	1
371 745	15-19	18 930	5	349 345	94	3 490	1
298 440	20-24	14 540	5	280 680	94	3 220	1
228 907	25-29	10 431	5	215 511	94	2 965	1
210 508	30-34	12 204	6	194 824	93	3 480	2
154 868	35-39	9 084	6	142 821	92	2 963	2
207 032	40-44	10 726	5	193 309	93	2 997	1
163 541	45-49	10 126	6	150 962	92	2 453	1
154 979	50-54	10 089	7	142 893	92	1 997	1
130 924	55-59	9 948	8	119 252	91	1 724	1
107 971	60-64	8 282	8	98 263	91	1 426	1
85 720	65-69	7 535	9	76 875	90	1 325	2
135 615	70 et +	14 435	11	119 315	88	1 855	1
3 284 530		192 525	6	3 049 125	93	42 890	1

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

Tableau I. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Québec, 1971

Total	Groupes d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
480 390	0-4	59 410	12	390 560	81	30 415	6
633 785	5-9	79 305	13	523 315	83	31 175	5
671 415	10-14	81 370	12	563 845	84	26 200	4
621 150	15-19	75 645	12	521 730	84	23 785	4
548 990	20-24	69 220	13	450 715	82	29 055	5
446 310	25-29	53 221	12	366 201	82	26 888	6
411 340	30-34	49 109	12	328 019	80	34 212	8
319 114	35-39	41 214	13	246 012	77	31 888	10
400 541	40-44	47 516	12	323 733	81	29 292	7
324 922	45-49	46 596	14	253 544	78	24 782	8
296 898	50-54	42 319	14	233 856	79	20 723	7
254 080	55-59	40 460	16	194 909	77	18 711	7
206 215	60-64	31 310	15	160 331	78	14 574	7
161 005	65-69	25 205	16	122 800	76	13 005	8
251 620	70 et +	46 930	19	186 845	74	17 840	7
6 027 765		788 830	13	4 866 410	81	372 525	6

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

Annexe II : Répartition de la population selon l'âge, la langue maternelle et la région, 2006

Tableau II. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Île de Montréal, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
94 180	0-4	19 018	20	43 083	46	32 074	34
91 935	5-9	22 114	24	43 063	47	26 758	29
99 445	10-14	24 024	24	47 255	48	28 166	28
100 615	15-19	23 536	23	47 522	47	29 557	29
133 845	20-24	26 908	20	69 684	52	37 248	28
152 490	25-29	24 046	16	84 253	55	44 186	29
136 515	30-34	19 219	14	61 521	45	55 764	41
135 460	35-39	20 331	15	55 494	41	59 635	44
142 885	40-44	23 004	16	67 385	47	52 496	37
139 895	45-49	22 061	16	73 503	53	44 326	32
127 430	50-54	20 248	16	69 250	54	37 917	30
113 405	55-59	19 200	17	60 355	53	33 840	30
89 245	60-64	14 526	16	48 677	55	26 037	29
72 270	65-69	10 869	15	36 568	51	24 828	34
194 275	70 et +	31 943	16	100 657	52	61 675	32
1 823 900		321 085	17,6	908 295	49,8	594 525	32,6

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau II. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste de la RMR de Montréal, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
96 075	0-4	8 266	9	78 042	81	9 782	10
106 815	5-9	9 317	9	88 429	83	9 074	8
132 350	10-14	10 645	8	111 185	84	10 525	8
122 925	15-19	10 051	8	102 528	83	10 351	8
102 250	20-24	8 060	8	84 631	83	9 569	9
104 055	25-29	7 265	7	85 612	82	11 188	11
111 770	30-34	7 785	7	88 623	79	15 368	14
128 680	35-39	9 331	7	100 437	78	18 907	15
159 560	40-44	10 960	7	129 697	81	18 903	12
158 415	45-49	10 033	6	131 511	83	16 870	11
134 040	50-54	8 115	6	112 544	84	13 406	10
115 610	55-59	7 723	7	96 015	83	11 877	10
94 745	60-64	5 793	6	79 608	84	9 350	10
66 135	65-69	4 297	6	54 356	82	7 487	11
131 205	70 et +	9 637	7	105 507	80	16 056	12
1 764 620		127 242	7	1 448 685	82	188 688	11

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau II. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, RMR de Montréal, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
190 255	0-4	27 284	14	121 125	64	41 856	22
198 750	5-9	31 431	16	131 492	66	35 832	18
231 795	10-14	34 669	15	158 440	68	38 691	17
223 540	15-19	33 587	15	150 050	67	39 908	18
236 095	20-24	34 968	15	154 315	65	46 817	20
256 545	25-29	31 311	12	169 865	66	55 374	22
248 285	30-34	27 004	11	150 144	60	71 132	29
264 140	35-39	29 662	11	155 931	59	78 542	30
302 445	40-44	33 964	11	197 082	65	71 399	24
298 310	45-49	32 094	11	205 014	69	61 196	21
261 470	50-54	28 363	11	181 794	70	51 323	20
229 015	55-59	26 923	12	156 370	68	45 717	20
183 990	60-64	20 319	11	128 285	70	35 387	19
138 405	65-69	15 166	11	90 924	66	32 315	23
325 480	70 et +	41 580	13	206 164	63	77 731	24
3 588 520		448 327	12	2 356 980	66	783 213	22

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau II. 4 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Reste du Québec, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
184 920	0-4	6 794	4	168 465	91	9 651	5
199 735	5-9	8 057	4	182 947	92	8 716	4
245 965	10-14	9 755	4	227 011	92	9 199	4
250 570	15-19	10 716	4	231 052	92	8 787	4
234 565	20-24	8 703	4	217 972	93	7 880	3
234 280	25-29	7 683	3	218 175	93	8 407	4
216 435	30-34	8 977	4	197 436	91	10 022	5
235 640	35-39	11 037	5	213 717	91	10 881	5
313 050	40-44	12 958	4	289 345	92	10 742	3
342 110	45-49	13 090	4	319 909	94	9 112	3
322 525	50-54	12 673	4	302 367	94	7 470	2
290 995	55-59	12 240	4	272 309	94	6 451	2
239 585	60-64	9 986	4	224 345	94	5 248	2
171 380	65-69	7 969	5	158 806	93	4 590	3
365 630	70 et +	18 165	5	335 968	92	11 487	3
3 847 380		158 841	4	3 559 862	93	128 682	3

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau II. 5 : Répartition de la population, par groupe d'âge et groupe linguistique, Québec, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglophones	%	Francophones	%	Allophones	%
375 175	0-4	34 078	9	289 590	77	51 507	14
398 485	5-9	39 488	10	314 439	79	44 548	11
477 760	10-14	44 424	9	385 451	81	47 890	10
474 110	15-19	44 303	9	381 102	80	48 695	10
470 660	20-24	43 671	9	372 287	79	54 697	12
490 825	25-29	38 994	8	388 040	79	63 781	13
464 720	30-34	35 981	8	347 580	75	81 154	17
499 780	35-39	40 699	8	369 648	74	89 423	18
615 495	40-44	46 922	8	486 427	79	82 141	13
640 420	45-49	45 184	7	524 923	82	70 308	11
583 995	50-54	41 036	7	484 161	83	58 793	10
520 010	55-59	39 163	8	428 679	82	52 168	10
423 575	60-64	30 305	7	352 630	83	40 635	10
309 785	65-69	23 135	7	249 730	81	36 905	12
691 110	70 et +	59 745	9	542 132	78	89 218	13
7 435 900		607 168	8	5 916 842	80	911 895	12

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Annexe III : Répartition de la population selon l'âge, la langue d'usage et la région, 1971

Tableau III. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, RMR de Montréal, 1971

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
211 135					67		
267 600	0-4	46 055	22	140 855	68	24 210	11
272 550	5-9	63 895	24	182 135	70	21 565	8
249 405	10-14	65 990	24	190 030	69	16 530	6
250 550	15-19	62 125	25	172 475	68	14 800	6
213 804	20-24	61 935	25	169 885	70	18 725	7
204 431	25-29	47 782	22	148 882	66	17 140	8
166 244	30-34	47 338	23	135 543	63	21 550	11
191 506	35-39	40 476	24	104 825	67	20 943	13
162 230	40-44	43 984	23	129 220	63	18 302	10
141 070	45-49	45 442	28	102 667	64	14 121	9
123 592	50-54	37 668	27	90 453	62	12 949	9
97 818	55-59	36 523	30	76 137	63	10 932	9
75 285	60-64	26 727	27	61 688	61	9 403	10
116 005	65-69	21 065	28	46 125	59	8 095	11
	70 et +	36 385	31	67 935	59	11 685	10
2 743 235		683 390	25	1 818 860	66	240 980	9

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

Tableau III. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste du Québec, 1971

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
269 255	0-4	15 290	6	249 795	93	4 175	
366 185	5-9	20 905	6	341 525	93	3 750	2
398 865	10-14	22 015	6	373 775	94	3 070	1
371 745	15-19	19 925	5	349 385	94	2 455	1
298 440	20-24	15 605	5	280 785	94	2 055	1
228 616	25-29	11 803	5	215 000	94	1 813	1
210 794	30-34	12 697	6	196 195	93	1 902	1
155 344	35-39	10 077	6	143 547	92	1 720	1
206 566	40-44	11 883	6	193 058	93	1 625	1
163 776	45-49	11 303	7	150 981	92	1 492	1
154 744	50-54	10 997	7	142 659	92	1 088	1
130 942	55-59	10 548	8	119 326	91	1 068	1
107 933	60-64	8 742	8	98 439	91	752	1
85 720	65-69	7 900	9	77 025	90	805	1
135 615	70 et +	14 785	11	119 740	88	1 085	1
3 284 530		204 485	6	3 051 245	93	28 810	1

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

*Tableau III. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Québec,
1971*

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
480 390	0-4	61 345	13	390 650	81	28 385	6
633 785	5-9	84 800	13	523 660	84	25 315	4
671 415	10-14	88 005	13	563 805	84	19 600	3
621 150	15-19	82 050	14	521 860	82	17 255	3
548 990	20-24	77 540	13	450 670	82	20 780	4
442 420	25-29	59 585	14	363 882	80	18 953	4
415 225	30-34	60 035	16	331 738	77	23 452	6
321 588	35-39	50 553	14	248 372	81	22 663	7
398 072	40-44	55 867	17	322 278	78	19 927	5
326 006	45-49	56 745	16	253 648	79	15 613	5
295 814	50-54	48 665	18	233 112	77	14 037	5
254 534	55-59	47 071	17	195 463	78	12 000	5
205 751	60-64	35 469	18	160 127	76	10 155	5
161 005	65-69	28 965	20	123 150	75	8 900	6
251 620	70 et +	51 170		187 675		12 770	5
6 027 765		887 875	15	4 870 105	81	269 790	4

Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et calculs de l'auteur.

Annexe IV : Répartition de la population selon l'âge, la langue d'usage
et la région, 2006

*Tableau IV. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Île de
Montréal, 2006*

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
94 185	0-4	21 886	23	46 157	49	26 132	28
91 940	5-9	26 142	28	46 745	51	19 048	21
99 445	10-14	29 400	30	52 339	53	17 696	18
100 615	15-19	30 117	30	52 745	52	17 748	18
133 840	20-24	36 825	28	74 663	56	22 352	17
152 485	25-29	34 840	23	91 645	60	26 005	17
136 515	30-34	32 245	24	71 228	52	33 037	24
135 465	35-39	35 444	26	64 848	48	35 175	26
142 885	40-44	37 963	27	75 305	53	29 622	21
139 895	45-49	34 945	25	79 697	57	25 258	18
127 425	50-54	30 247	24	74 145	58	23 028	18
113 405	55-59	27 781	24	64 837	57	20 787	18
89 245	60-64	20 417	23	51 077	57	17 746	20
72 270	65-69	15 628	22	38 438	53	18 204	25
194 270	70 et +	45 250	23	104 875	54	44 140	23
1 823 905		459 154	25	988 765	54	375 986	21

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau IV. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste de la RMR de Montréal, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
96 075	0-4	9 571	10	79 645	83	6 859	7
106 810	5-9	11 013	10	90 088	84	5 714	5
132 350	10-14	12 771	10	113 473	86	6 111	5
122 925	15-19	12 437	10	104 510	85	5 983	5
102 255	20-24	10 211	10	86 467	85	5 572	5
104 060	25-29	9 744	9	88 229	85	6 082	6
111 765	30-34	11 924	11	92 530	83	7 306	7
128 675	35-39	14 208	11	105 333	82	9 122	7
159 560	40-44	15 991	10	134 482	84	9 087	6
158 420	45-49	13 987	9	136 318	86	8 100	5
134 045	50-54	10 313	8	116 170	87	7 562	6
115 605	55-59	9 656	8	99 226	86	6 723	6
94 745	60-64	6 979	7	81 852	86	5 914	6
66 135	65-69	5 637	9	55 640	84	4 853	7
131 210	70 et +	12 326	9	107 903	82	10 970	8
1 764 615		166 786	9	1 491 862	85	105 972	6

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

*Tableau IV. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, RMR de
Montréal, 2006*

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
190 260	0-4	31 457	17	125 802	66	32 991	17
198 750	5-9	37 155	19	136 833	69	24 762	12
231 795	10-14	42 171	18	165 812	72	23 807	10
223 540	15-19	42 554	19	157 255	70	23 731	11
236 095	20-24	47 036	20	161 130	68	27 924	12
256 545	25-29	44 584	17	179 874	70	32 087	13
248 280	30-34	44 169	18	163 758	66	40 343	16
264 140	35-39	49 652	19	170 181	64	44 297	17
302 445	40-44	53 954	18	209 787	69	38 709	13
298 315	45-49	48 932	16	216 015	72	33 358	11
261 470	50-54	40 560	16	190 315	73	30 590	12
229 010	55-59	37 437	16	164 063	72	27 510	12
183 990	60-64	27 396	15	132 929	72	23 660	13
138 405	65-69	21 265	15	94 078	68	23 057	17
325 480	70 et +	57 576	18	212 778	65	55 110	17
3 588 520		625 940	17	2 480 627	69	481 958	13

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau IV. 4 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Reste du Québec, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
184 910	0-4	7 227	4	170 299	92	7 389	4
199 735	5-9	8 364	4	184 612	92	6 754	3
245 965	10-14	10 126	4	228 918	93	6 916	3
250 565	15-19	10 898	4	233 173	93	6 494	3
234 565	20-24	8 844	4	220 032	94	5 684	2
234 280	25-29	8 233	4	220 714	94	5 333	2
216 440	30-34	9 046	4	201 444	93	5 960	3
235 640	35-39	10 966	5	217 958	92	6 731	3
313 055	40-44	13 037	4	293 848	94	6 160	2
342 105	45-49	13 087	4	323 795	95	5 228	2
322 525	50-54	12 628	4	305 790	95	4 102	1
291 000	55-59	12 221	4	275 357	95	3 422	1
239 585	60-64	10 023	4	227 054	95	2 518	1
171 375	65-69	8 153	5	160 811	94	2 416	1
365 635	70 et +	19 132	5	340 729	93	5 780	2
3 847 385		161 946	4	3 604 525	94	80 899	2

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau IV. 5 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue d'usage, Québec, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%
375 170	0-4	38 684	10	296 101	79	40 380	11
398 485	5-9	45 519	11	321 445	81	31 516	8
477 760	10-14	52 297	11	394 730	83	30 723	6
474 105	15-19	53 452	11	390 428	82	30 225	6
470 660	20-24	55 880	12	381 162	81	33 608	7
490 825	25-29	52 817	11	400 588	82	37 420	8
464 720	30-34	53 215	11	365 202	79	46 303	10
499 780	35-39	60 618	12	388 139	78	51 028	10
615 500	40-44	66 991	11	503 635	82	44 869	7
640 420	45-49	62 019	10	539 810	84	38 586	6
583 995	50-54	53 188	9	496 105	85	34 692	6
520 010	55-59	49 658	10	439 420	85	30 932	6
423 575	60-64	37 419	9	359 983	85	26 178	6
309 780	65-69	29 418	9	254 889	82	25 473	8
691 115	70 et +	76 708	11	553 507	80	60 890	9
7 435 905		787 886	11	6 085 152	82	562 857	8

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Annexe V : Répartition de la population selon l'âge, la langue de travail et la région, 2006

Tableau V. 1 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, RMR de Montréal, 2006

Total	Groupe d'âge	Anglais	%	Français	%	Tierce	%	Anglais et français	%	Anglais et tierce	%	Français et tierce	%	Anglais, français et tierce	%
332 090	15-24	57 320	17,3	246 530	74,2	1 475	0,4	25 310	7,6	265	0,1	160	0,0	1 030	0,3
449 655	25-34	96 590	21,5	314 950	70,0	3 905	0,9	31 080	6,9	835	0,2	600	0,1	1 685	0,4
500 640	35-44	104 490	20,9	352 170	70,3	5 075	1,0	34 645	6,9	1 180	0,2	950	0,2	2 120	0,4
484 330	45-54	85 435	17,6	362 650	74,9	4 750	1,0	28 045	5,8	930	0,2	850	0,2	1 675	0,3
260 565	55-64	49 340	18,9	189 560	72,7	3 315	1,3	15 900	6,1	665	0,3	705	0,3	1 080	0,4
52 725	65 et +	13 750	26,1	33 380	63,3	935	1,8	3 820	7,2	210	0,4	165	0,3	445	0,8
2 080 005		406 940	19,6	1 499 240	72,1	19 455	0,9	138 805	6,7	4 085	0,2	3 440	0,2	8 035	0,4

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

Tableau V. 2 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, Reste du Québec, 2006

Total	Group e d'âge	Anglai s	%	França is	%	Tierce	%	Anglai s et frança is	%	Anglai s et tierce	%	França is et tierce	%	Anglai s, frança is et tierce	%
-------	---------------------	-------------	---	--------------	---	--------	---	--------------------------------	---	--------------------------	---	---------------------------	---	---	---

366	15-24	16 075	4,4	339	92,7	2 905	0,8	7 420	2,0	125	0,0	120	0,0	170	0,0
555	25-34	25 145	6,1	745	90,6	3 315	0,8	9 250	2,3	225	0,1	270	0,1	170	0,0
409	35-44	32 475	6,6	371	90,2	3 215	0,7	12	2,4	225	0,0	275	0,1	185	0,0
915	45-54	30 760	5,4	550	92,2	2 045	0,4	010	1,9	165	0,0	250	0,0	170	0,0
492	55-64	16 930	5,7	443	91,8	1 190	0,4	10	2,0	85	0,0	155	0,1	100	0,0
190	65 et +	3 625	7,4	815	88,6	590	1,2	885	2,7	25	0,1	55	0,1	25	0,1
570				525				5 985							
060		125	5,7	770	91,4	13	0,6	1 310	2,1	850	0,0	1 115	0,1	825	0,0
299		000		274		270									
040				595				46							
49 195				43				860							
				565											
2 186															
960				1 999											
				050											

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

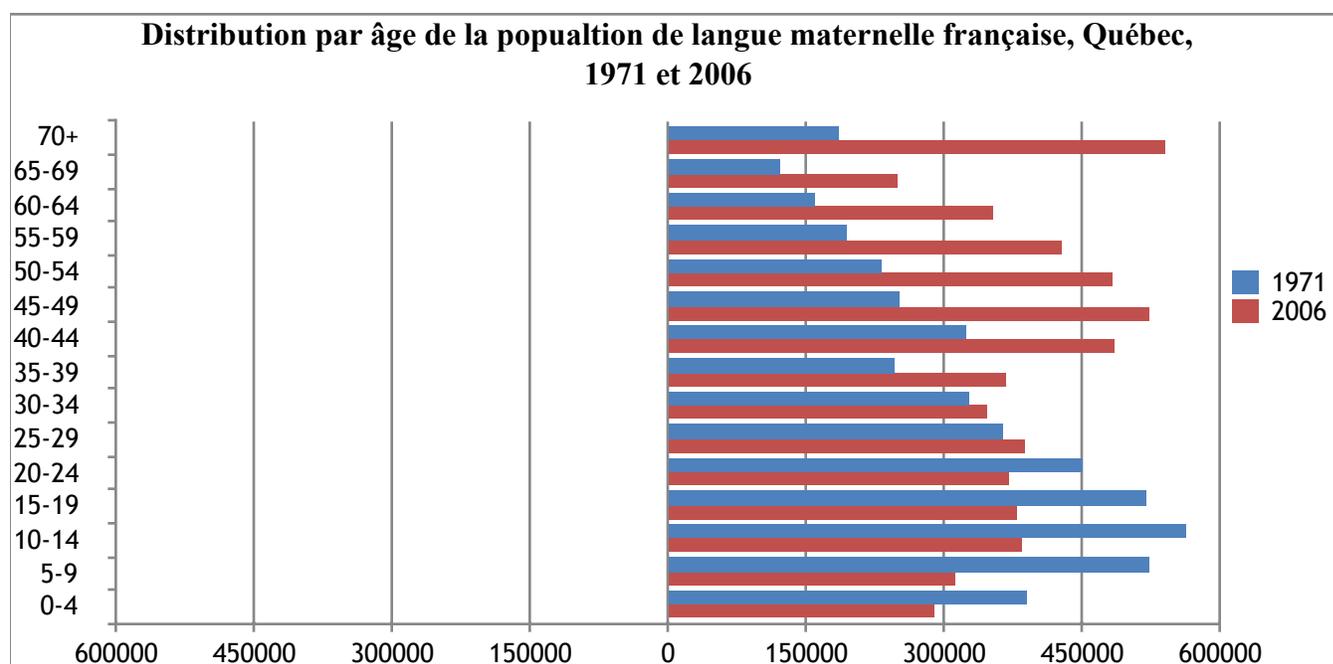
Tableau V. 3 : Répartition de la population, par groupe d'âge et langue de travail, Québec, 2006

Total	Group e d'âge	Anglai s	%	França is	%	Tierce	%	Anglai s et frança is	%	Anglai s et terce	%	França is et terce	%	Anglai s, frança is et terce	%
698	15-24	73 395	10,5	586	83,9	4 380	0,6	32	4,7	390	0,1	280	0,0	1 200	0,2
645	25-34	121	14,2	275	79,9	7 220	0,8	730	4,7	1 060	0,1	870	0,1	1 855	0,2
859	35-44	735	13,8	686	80,2	8 290	0,8	40	4,7	1 405	0,1	1 225	0,1	2 305	0,2
570	45-54	136	11,0	500	84,3	6 795	0,6	330	3,7	1 095	0,1	1 100	0,1	1 845	0,2
992	55-64	965	11,8	795	82,9	4 505	0,8	46	3,9	750	0,1	860	0,2	1 180	0,2
830	65 et +	116	17,0	985	75,5	1 525	1,5	655	5,0	235	0,2	220	0,2	470	0,5
10543		195		888				38							
90		66 270	12,5	420	82,0	32	0,8	930	4,4	4 935	0,1	4 555	0,1	8 860	0,2
559		17 375		464		725		21							
605				155				885							
101		531		76				5 130							
920		940		945											
4 266				3 498				185							
965				290				665							

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur.

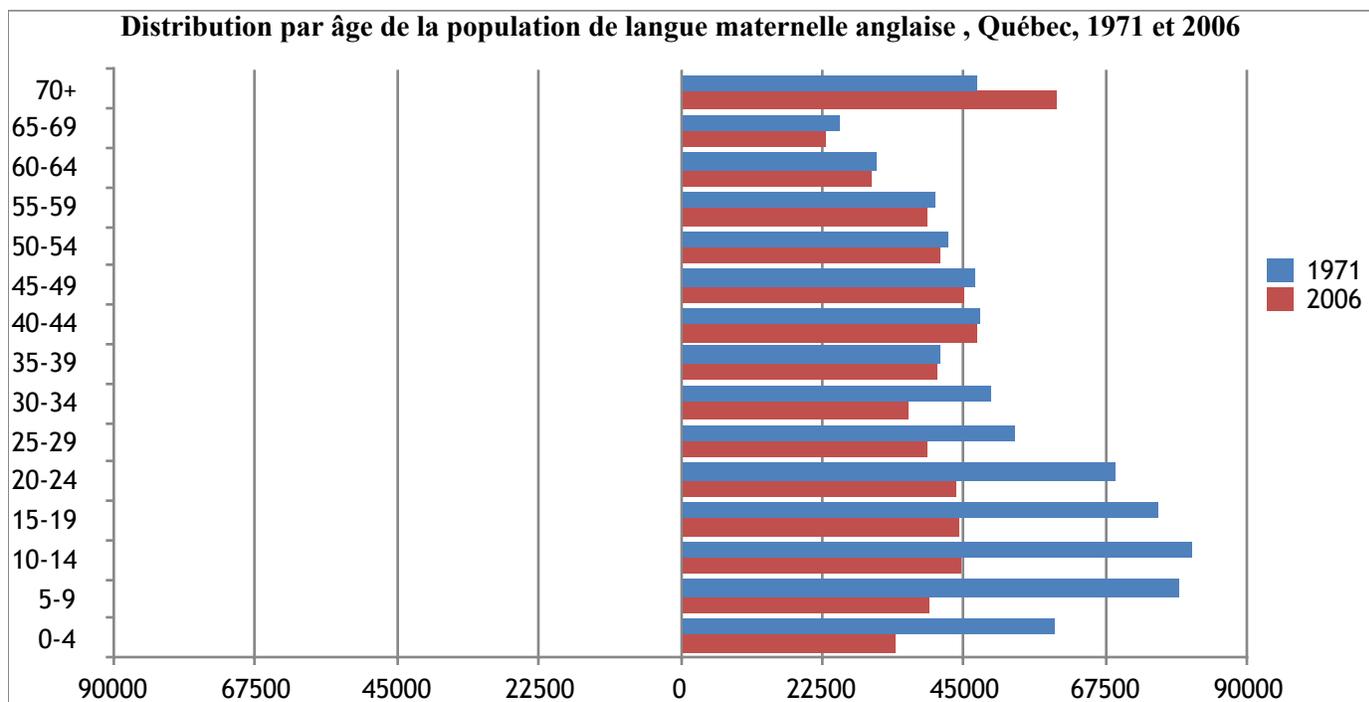
Annexe VI : L'évolution de la distribution par âge de la population québécoise entre 1971 et 2006, selon les groupes linguistiques

Figure I : La distribution par âge de la population de langue maternelle française, Québec, 1971 et 2006



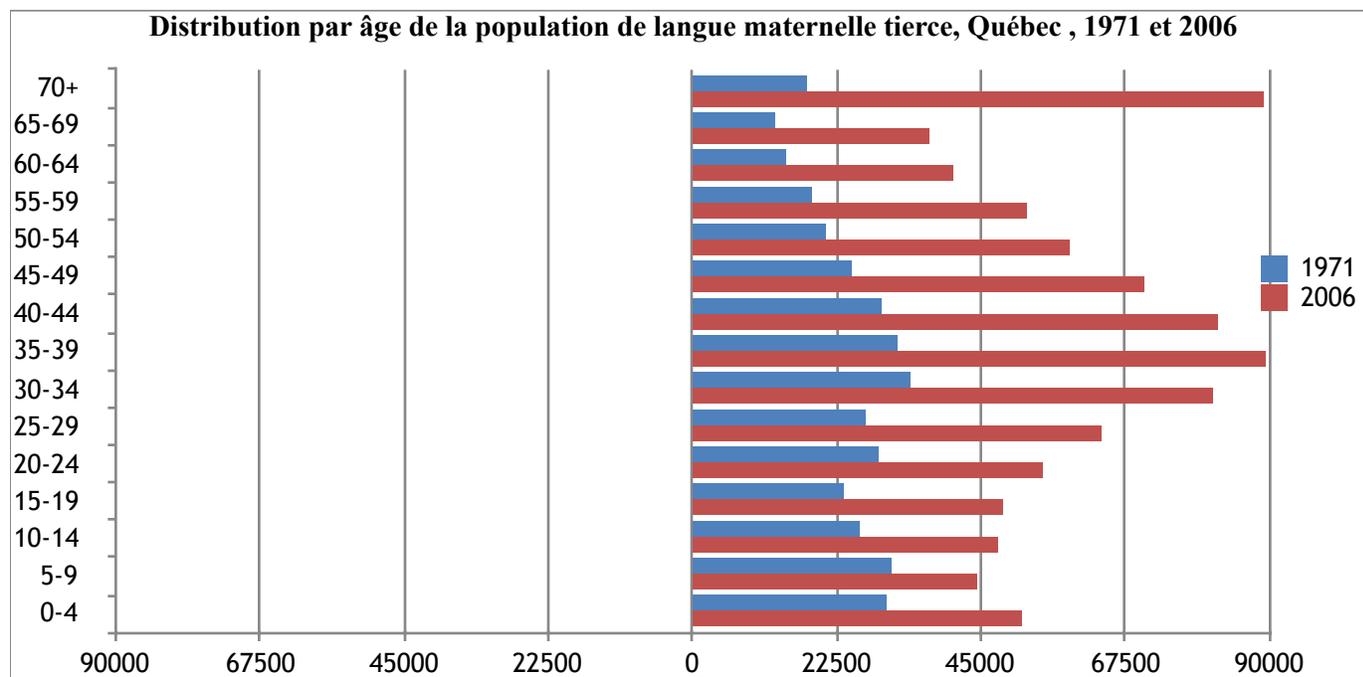
Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.

Figure II : La distribution par âge de la population de langue maternelle anglaise, Québec, 1971 et 2006



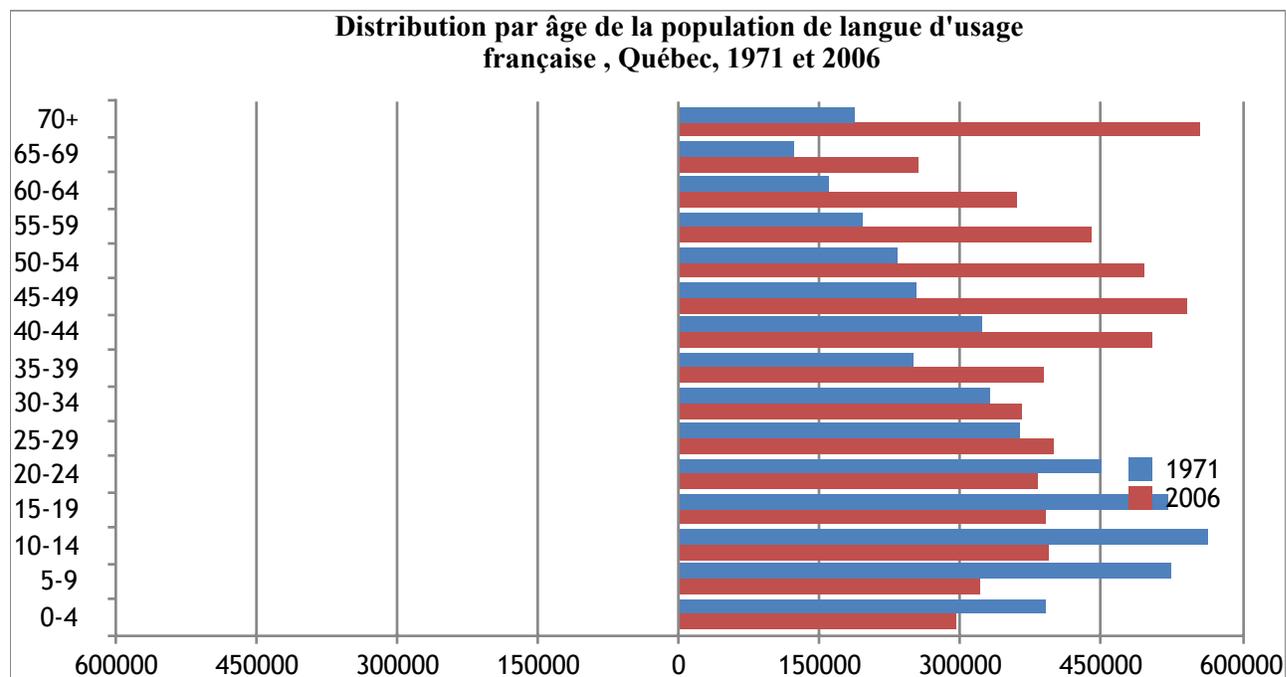
Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.

Figure III : La distribution par âge de la population de langue maternelle tierce, Québec, 1971 et 2006



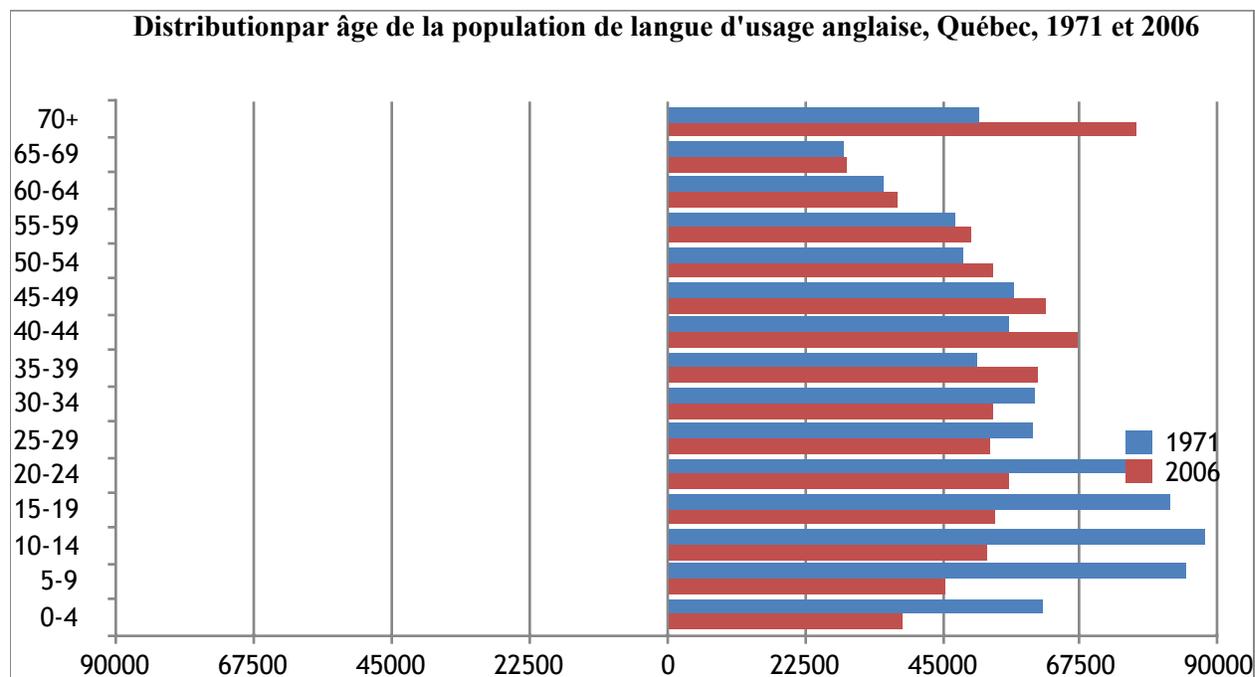
Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.

Figure IV : La distribution par âge de la population de langue d'usage française, Québec , 1971 et 2006



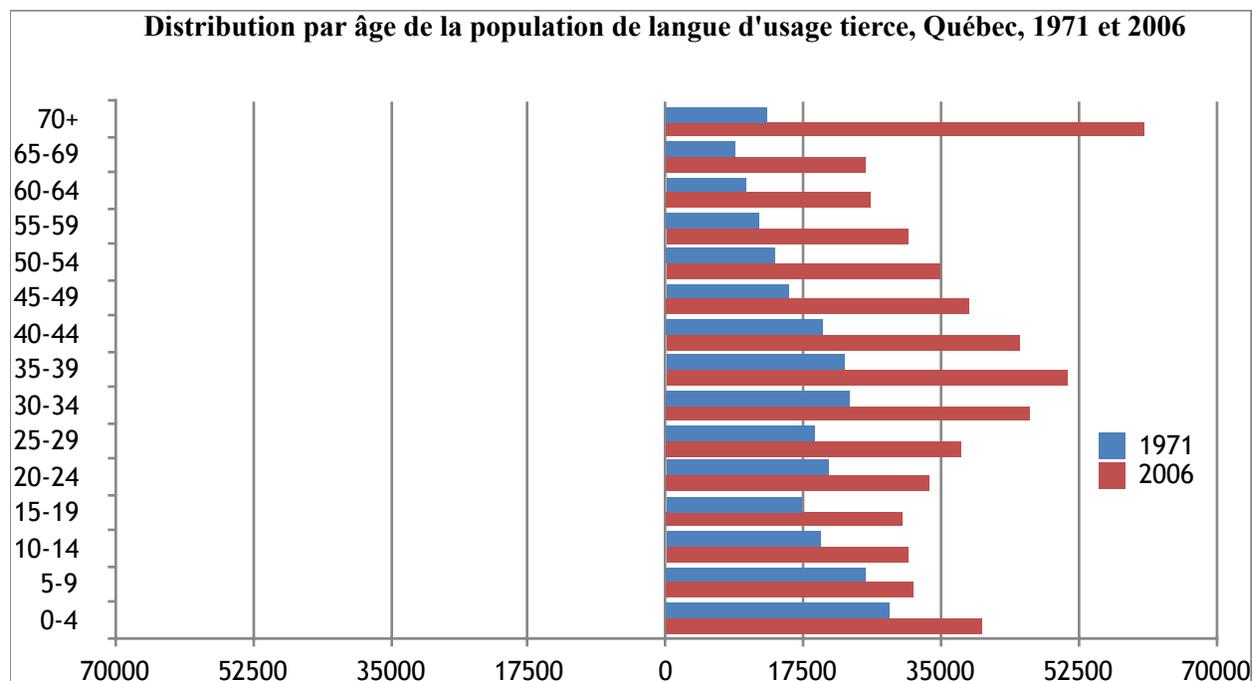
Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.

Figure V : La distribution par âge de la population de langue d'usage anglaise, Québec, 1971 et 2006



Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.

Figure VI : La distribution par âge de la population de langue d'usage tierce, Québec, 1971 et 2006



Source : Statistique Canada, recensement de 1971 et 2006 et calculs de l'auteur.